L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Vol. III, Numéro 13 — Le numéro, 5 sous. — "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte"—*Racine.* — Sudbury, Ont., jeudi 14 septembre 1944

Lettre d'Ottawa

LA RENCONTRE DES DEUX LEADERS CHURCHILL ET ROOSEVELT SERA D'UNE TRES GRANDE IMPORTANCE

C'est la deuxième conférence des chefs alliés à Québec.—Les ministres multiplient les séances du cabinet, mais rien de ce qui se fait ne transpire.—Notre marine sera fortement réduite après la guerre.—Il sera très dur de reprendre nos marchés réguliers, avoue le ministre du Commerce.—M. Little parle de l'unité nationale.—MM. Drew et Coldwell se rendent en Angleterre.—Nos diplomates en France et en Belgique reprendront leur poste.

Ottawa.—La politique canadienne est au ralenti. Tous les yeux en ce moment, se tournent vers Québec où le premier ministre Churchill d'Angleterre et le président Roosevelt vont se rencontrer. Au moment d'écrire cette chronique, ils ne sont pas encore arrivés. Mais, dès qu'elle paraîtra, la conférence entre les deux leaders des Nations Unies sera en cours. C'est la seconde fois que, depuis le commencement de la guerre, MM. Roosevelt et Churchill se rencontrent à Québec.

Cette conférence va être l'une des plus importantes des deux leaders. De nombreux problèmes seront à l'étude. Le principal sera sans doute ce que les Alliés doivent faire de l'Allemagne. Il sera également question des moyens à prendre pour conduire à bonne fin la guerre contre le Japon. Mais le problème de l'Allemagne dominera apparemment toute la conférence.

Le Canada ne participera d'aucune façon à cette réunion. Cette conférence est celle de MM. Roosevelt et Churchill.

RETOUR DES MINISTRES

Après la session, plusieurs ministres ont pris quelques vacances ou ont fait des voyages. Ils sont revenus au commencement de la semaine dans la Capitale où le cabinet a tenu plusieurs séances importantes. Mais, de ce qui s'est passé, le premier ministre King n'a rien divulgué. Des ministres, cependant, ont fait quelques déclarations intéressantes au cours de la semaine.

M. Angus L. MacDonald, ministre de la Marine, a annoncé que le Canada réduira sa marine à 9,000 hommes après la guerre, mais que ce chiffre n'était pas nécessairement définitif. La marine canadienne compte, en ce moment, environ 90,000 hommes. Les plans du gouvernement sont donc de réduire de neuf-dixièmes nos effectifs maritimes actuels, dès que les hostilités seront terminées. Le ministre de la Marine, cependant, rêve de maintenir des affectifs plus nombreux. Son ambition est d'avoir 15,000 officiers et matelots dans notre marine permanente après la guerre.

Quelle que soit la décision du gouvernement à ce sujet, il est assuré que le Canada possèdera, une fois la guerre terminée, une marine permanente beaucoup plus nombreuse qu'avant l'ouverture du présent conflit armé. En 1939, au début de la déclaration de la guerre, notre marine permanente, en effet, ne comptait que 1,700 hommes.

M. MacDonald a également fait connaître le rôle de notre marine de guerre au cours de l'été. Elle a assumé toute la responsabilité du travail d'escorte des convois marchands dans le nord de l'Atlantique. Les navires de guerre canadiens ont également participé à l'invasion de la France par la Normandie et par la Provence. Leur nombre fut de 109 montés par environ 10,000 officiers et matelots.

De son côté, M. J.-A. MacKinnon, ministre du Commerce, a déclaré, dans un récent numéro du Bulletin des renseignements commerciaux, que la tâche de rétablir nos exportations d'avant-guerre à leur niveau normal sera la plus rude de l'histoire du commerce du Canada.

Dans une grande mesure, les exportations normales d'avant-guerre ont disparu au cours du conflit, a noté le ministre du Commerce. Quelques-uns des débouchés d'exportation que nous avions coutume d'alimenter ont été éliminés et sur la plupart de ceux qui nous restent accessibles, il a fallu réduire les exportations de plusieurs catégories de marchandises par suite de la rareté des vaisseaux de transport et à cause de la nécessité de conserver le change pour de pressants besoins.

Le Canada, cependant, a absolument besoin de grands marchés étrangers pour vivre. Ce sont eux qui fournissent à une bonne partie de notre population du travail. La déclaration de M. MacKinnon nous rappelle à la réalité. Jamais notre commerce d'exportation n'a été aussi considérable. Mais ce commerce est édifié sur la guerre. Du moment que les hostilités cesseront il nous faudra nous remettre à l'oeuvre pour reprendre les marchés que nous avons temporairement perdus ou que nous avons négligés au cours de cette guerre.

M. LITTLE PARLE DE L'UNITE NATIONALE

M. Elliott Little, ancien directeur du Service sélectif national, revient sur la scène de l'actualité politique, depuis sa sensationnelle démission. Cette fois, c'est comme porte-parole du Parti conservateur-progressiste. Dans une causerie qu'il a prononcée à la radio, l'ancien directeur du Service sélectif national a traité de l'unité nationale.

La thèse de M. Little pourrait se résumer comme suit. Il est en vain de parler d'unité nationale au pays. Celle-ci n'existe point. S'il n'y en a point, la faute est à ceux qui auraient dû donner une vigoureuse direction durant cette guerre et qui n'ont pas eu le courage de la donner. M. Little ne nomme pas le Parti libéral. Mais, c'est évidemment lui qu'il tient responsable de la situation qu'il déplore.

Cet ancien directeur du Service sélectif national a certainement raison de déclarer qu'il est en vain de parler d'unité nationale au pays. Celle-ci n'a jamais existé au pays. Depuis le commencement de la guerre, ses chances de succès ont été fortement compromises.

Mais là où M. Little se trompe, c'est dans l'analyse des causes de cette situation. Il veut en tenir uniquement responsables les leaders du Parti libéral. A ce sujet, il a fait allusion à la campagne contre la conscription militaire et contre la participation du Canada aux guerres européennes, que les libéraux ont menée durant les vingt-cinq ans précédant le conflit actuel.

Ce n'est là qu'une partie de la vérité. La principale se trouve ailleurs. Ce qui divise au fond le pays, c'est que les uns veulent reconnaître le Canada comme leur seule patrie et agir en conséquence, tandis que les autres font de l'Empire britannique leur patrie et lui accordent d'abord leur allégeance. Les politiciens de tous groupes ont ensuite tiré parti de cette situation pour arriver au pouvoir ou s'y maintenir.

Dans cette exploitation, les conservateurs progressistes sont aussi coupables que les libéraux, les premiers en se faisant les champions de l'Impérialisme britannique d'une manière ouverte au Canada, et les seconds avec leur politique double qui consiste à flatter le sentiment impérialiste dans les provinces anglo-canadiennes et le sentiment canadien dans le Québec.

M. Little redoute les conséquences de la présente division. Cette désunion, a-t-il dit, est l'un de nos principaux problèmes à l'heure présente, et va compliquer tous les autres problèmes du pays, économiques, financiers et sociaux. Les conservateurs progressistes et les libéraux récoltent aujourd'hui ce qu'ils ont semé.

Il n'y a qu'un seul moyen d'établir l'union nationale au pays, c'est en droit comme en fait de reconnaître que le Canada est notre unique patrie et d'accorder l'égalité de traitement aux deux groupes ethniques dont la Confédération se compose officiellement.

Si le Parti conservateur progressiste veut sincèrement travailler à l'union nationale, il a un beau champ d'action, mais il devra d'abord se convertir.

LES ELECTIONS GENERALES

Une question que l'on pose souvent aux journalistes depuis quelque temps, c'est la suivante: "Pensez-vous que le premier ministre King tiendra, à l'automne des élections générales?"

Les partis choisissent leurs candidats dans les diverses circonscriptions du pays et le bureau fédéral des élections travaille fébrilement en vue d'être prêt le moment venu. Mais, pour dire vrai, personne ne sait quand M. King décidera de se présenter devant le peuple, pour en obtenir un nouveau mandat, si le pays veut bien le lui accorder.

Il est évident que si le premier ministre désire tenir des élections générales cet automne, il peut facilement trouver un prétexte. Sa durée d'office se termine vers le mois de mai 1945. La reddition de l'Allemagne n'est plus qu'une affaire de quelques mois. Il est temps de savoir quel est le parti politique qui doit avoir la direction de l'après-guerre au Canada. Voilà ce que M. King peut dire.

Dans l'entretemps, M. John Bracken, leader national du Parti conservateur progressiste, a fait savoir qu'il serait candidat dans la circonscription manitobaine de Neepawa. Ce comté est, en ce moment, représenté à la Chambre des communes, par M. Donald McKenzie, député libéral, lequel défit un conservateur et un créditiste aux dernières élections générales de 1940 par une majorité de 1,850 voix. Avant 1935, cette circonscription était représentée par un conservateur à la Chambre des communes.

EN VOYAGE OUTRE-MER

Deux leaders politiques canadiens sont en visite en Grande-Bretagne. Le premier est le col. George Drew,

(Suite à la page quatre)

Il se tient agrippé au pont

Un homme s'est noyé et un autre a passé trois heures agrippé au pilier d'un pont jusqu'à l'aube alors qu'il a nagé jusqu'à Little Current. L'agent provincial Wm Glennie de Manitoulin qui recherchait le corps a raconté la tragédie. Le noyé est James Ryan, âgé de 26 ans, de 260 avenue Logan à Toronto. Morley Hazleton, âgé de 17 ans, de 350 avenue Midland, à Midland, son compagnon, avait pass, les trois heures agrippé au pont du Pacifique Canadien. Les deux hommes, membres d'équipage du cargo Laketon, étaient allés danser à Little Current et revenaient dans une chaloupe vers deux heures du matin, quand cette dernière chavira et les deux furent projetés à l'eau.

M. Pierre Lebel visite son frère

M. Pierre Lebel, de la rue Eyre, favorablement connu dans nos milieux canadiens-français, autant par son commerce que par son magnifique programme du dimanche "Nos Ecoles au Micro" passait une dizaine de jours chez son frère, M. Joseph Lebel, de Yankers, N.-Y. L'an dernier au mois de novembre, M. Joseph Lebel se rendait dans notre ville pour visiter son frère Pierre. Fait remarquable, c'était la première fois de leur vie qu'ils se rencontraient.

M. Pierre Lebel, dans son voyage qu'il fit en avion, était accompagné de sa femme. Tous deux revinrent enchantés de leur visite aux Etats-Unis.

Lt Réal Girard blessé en France

Les parents du lieutenant Réal Girard ont reçu un message leur apprenant que leur fils est à l'hôpital en France où il a été blessé à la hanche d'un éclat d'obus. Le lieutenant Girard est le fils de M. et Mme Delphis Girard de la rue Notre-Dame. Avant son entrée dans l'armée, il était à l'emploi du théâtre Régent comme assistant-gérant. Il est outre-mer depuis un an. Souhaitons qu'il se rétablira au plus tôt.

A nos lecteurs

Ceux qui, parmi nos lecteurs, auraient encore en leur possession le numéro de l'Ami du Peuple du 31 août nous rendraient un très grand service en nous le faisant parvenir. Ce numéro s'est vendu jusqu'au dernier, et il ne nous en reste pas pour nos collections.

La Direction

Pertes de guerre

Le bilan des pertes de guerre contient 5 autres noms de Sudbury. Le sapeur Alfred Joseph Bernard est mort en Italie. Il est le fils de M. et Mme J. Bernard de 31 rue Cedar. Le bombardier Frank Gifford, fils de M. et Mme Fred Gifford de 556 Kingsway, a subi des blessures pour la deuxième fois en Italie. Un autre est le soldat Edmond Roy de Warren. Il est le fils de M. et Mme Damasse Roy de Warren. Le soldat Aldège Larose, fils de M. et Mme Wilfred Larose de 435 avenue Clinton a reçu des blessures en France. Le 6e est un blessé aussi. Le soldat Lawrence Kelley, fils de Hugh Kelley, qui lui aussi a été blessé en Italie.

Ouverture du Collège

Samedi le 9 septembre, le collège du Sacré-Coeur ouvrait ses portes à plus de 330 étudiants. C'est un chiffre record dont tous les canadiens-français qui savent reconnaître la belle oeuvre catholique et française accomplie par les Rév. Pères Jésuites, dans le nord ontario, devraient être fiers.

A tous, anciens et nouveaux élèves, l'Ami du Peuple souhaite une année de succès et d'avancement à tous les points de vue.

La visite de la paroisse

Le mois de septembre est fécond en joies profondes et en particulières bénédictions par la visite annuelle de nos zélés pasteurs dans les domiciles de la paroisse Ste-Anne. Accueillons-les avec joie, reçevons leur bénédiction! Demandons leur conseil dans nos problèmes de famille. Puisse cette réconfortante visite s'avérer, pour chacun de nos foyers, le point de départ d'une vie encore plus chrétienne, plus paroissiale en un mot!

Errata

Par suite de l'omission d'un bout de phrase dans le courrier de Hanmer la semaine dernière, un bout de texte, paroles de M. Ben Levert, a été rendu incompréhensible. Voici ce qui a été omis: à défaire le Bloc Populaire canadien qui. Le texte complet aurait dû être: "Nos efforts étaient surtout employés dans la campagne électorale du 8 août dernier à défaire le Bloc Populaire canadien qui nous aurait fait mésestimer des Anglais et aurait fait bobo aux Canadiens-français des autres provinces."

Il meurt d'une syncope

M. Léo Dallaire, de 147 rue Verchères, s'est affaissé sur le seuil de son foyer après sa journée d'ouvrage. M. Dallaire, qui travaille pour la compagnie de Tramway est mort avant qu'on ait pu appeler un médecin. Le Dr P.-E. Laflamme, coroner, attribue la mort à une syncope. Le service de feu M. Dallaire, qui était âgé de 26 ans, a été chanté samedi matin dans l'église Ste-Anne. Nos sympathies à la famille éprouvée.

Du nickel au Vénézuéla

La course au nickel s'étend de plus en plus loin. L'International Nickel Company révèle qu'elle a obtenu des foreuses à diamants pour explorer une propriété au Vénézuela. Les directeurs de la compagnie décrivent le nouveau champ de nickel comme prometteur. Les couches de minerai porteraient un fort pourcentage de nickel et le sol même en contient beaucoup.

Plan ingénieux

La Commission des Parcs de Sudbury songe à un plan original pour enlever le rocher dans le Parc Athlétique. Les commissaires voudraient profiter du penchant des mineurs qui aiment les tournois pour organiser des concours d'habilité pour foreuse et mineurs. Les compagnies minières ont promis leur coopération à la commission des Parcs et fourniraient les foreuses ainsi que les compresseurs pour les concours. De cette façon, on espère faire disparaître un vilain rocher sans qu'il en coûte quoi que ce soit à la ville.

Les restaurants fermeraient

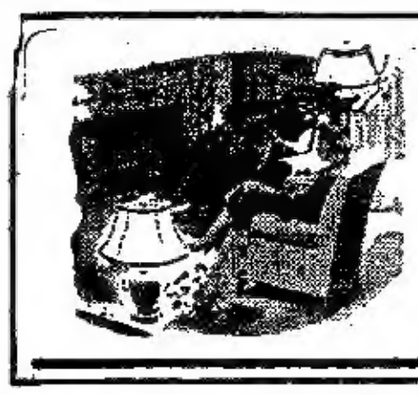
La majorité des restaurants de Sudbury se rallieraient à l'Association Canadienne des Restaurants. A. M. Murdock de Toronto, secrétaire et organisateur de l'association, est passé à Sudbury. Il dit que les restaurants de Sudbury fermeront probablement un jour par semaine bientôt à cause du manque de personnel. Il n'a voulu faire aucun commentaire sur la semaine de 48 heures dans les restaurants et cafés. Il a laissé entendre toutefois, que l'association présenterait un rapport à la commission du travail.

Il allongea trop le pas

Il y a bien des façons d'attirer l'attention. Albert Lavoignat a suscité l'intérêt des policiers vers trois heures du matin, en allongeant le pas sur la rue Lisgar. Les policiers l'ont perquisitionné trouvant 3 bouteilles de boisson. Ce matin, il a payé une amende de 100 dollars en plus des frais pour avoir de la boisson illégalement.

Naissances et décès

Les naissances à Sudbury ont diminué considérablement durant le mois d'août. D'après le bureau des Statistiques le total était de 97... ce qui contraste avec 187 au cours du même mois l'an dernier. Les morts ont baissé aussi...soit un de moins que l'an dernier alors que le total était de 28.



Au Royaume de la femme

Directrice: Yvonne Charette

Le savons-nous vraiment?

S'il nous était donné de jeter un coup d'oeil sur les pays d'Europe où sévit la famine, où les enfants déguenillés souffriront du froid,... nous apprécierions peut-être... davantage l'aisance dans laquelle nous vivons, l'abondance des vivres à notre disposition et les vêtements pratiques et innombrables que l'on peut encore se procurer. Naturellement, il faut parfois renoncer à quelques fantaisies, acheter une robe bleu marine quand on rêvait d'une robe bleu-ciel, servir une poule bouillie quand on se léchait les pouces de convoitise à l'idée d'un beau poulet rôti.

Mais, qui pourrait en conscience déclarer qu'il a réellement souffert du rationnement, des restrictioons ... sur ... les vêtements, de la rareté de certaines choses?

Aux Indes, des êtres faméliques bondent les rues et n'ont même plus la force de se reculer à l'approche des passants. En Grèce, le rachitisme s'empare de l'enfance quand ce n'est pas la mort qui atteint les petits mal nourris, affamés, déguenillés, exposés à toutes les contagions.

En France, se passer du nécessaire est un événement de tous les jours. Naturellement, la France a l'expérience des événements de la guerre. Son sol a été envahi trois fois en moins d'un siècle. Chaque fois, les horreurs redoublent, la vie se fait de moins en moins normale. Elle paie avec le sang de la génération virile, les pleurs et les sacrifices des femmes et la santé des petits ces expériences terribles.

Au Canada, nous faisons aussi nos sacrifices, nous devons accomplir une somme de travail à laquelle la plupart d'entre nous étaient peu habitués. Dans bien des familles, le deuil est entré avec la mort d'un fils sur les champs de bataille ou prisonnier de l'ennemi. Sans vouloir diminuer le mérite de chacun, ou farder les événements comme on fait pour embellir un visage, on peut tout de même dire que nous avons la meilleure part et que nous sommes les heureux de la terre. Mais, le savons-nous vraiment?...

Courrier de Lysette

D.— Mon amie est une charmante jeune fille qui a peu de défauts et je suis assuré qu'elle me ferait une excellente femme. J'ai un bon emploi qui me permettrait de la faire vivre convenablement. Je ne lui ai fait encore aucun aveu parce que je voudrais votre avis avant de prendre une décision. Cette jeune fille a sept ans de plus que moi et je me demande si cette différence d'âge pourrait nuire à mon bonheur. Je ne suis pas très instruit mais je suis sérieux et je ne veux pas m'engager dans le mariage sans avoir considéré toutes mes chances de succès et de bonheur. — QUI VOUDRAIT SAVOIR.

R.— Il y a évidemment entre vous et votre amie une différence d'âge qui doit être considérée mais vous me dites que vous êtes sérieux et que vous avez une certitude que cette jeune fille serait une excellente épouse. Toutes les considérations que vous avez à faire reposent sur vos caractères; certaines femmes demeurent jeunes très longtemps tandis que certains hommes ont un caractère, comme on dit "plus vieux que leur âge". J'ai personnellement l'impression, à moins qu'elle ne soit excessive, que la différence d'âge entre jeunes gens qui veulent s'épouser ne constitue habituellement pas un risque plus grand qu'un autre.

• •

D.— Quand un jeune homme demande à une jeune fille de lui donner sa photographie croyez-vous qu'il l'aime ou veut-il se moquer d'elle? — UNE QUI VOTRE COURRIER.

R.— Je ne puis vous renseigner sur les intentions du jeune homme mais je puis vous assurer qu'une jeune fille commet toujours une erreur en donnant inconsidérément sa photo.

• •

D. — Que me conseillez-vous contre les taches de rousseur que j'ai dans la figure? — ANXIEUSE DE SAVOIR

R.— Voici une lotion qu'on dit excellente contre les taches de rousseur: jus de citron et jus de concombre frais macéré dans du lait cru. En application chaque soir.

• •

D.— Je dois me marier bientôt et pour mon voyage de noces, je ne sais qu'apporter, je dois rester quatre ou cinq jours absente. Faut-il absolument une valise? — FUTURE MARIEE.

R.— Si vous ne voulez pas vous acheter de mallette, vous pouvez toujours demander à une amie de vous en prêter une. A la rigueur, vous pouvez glisser les vêtements que vous apporterez dans celle de votre mari, car vous ne serez pas absents très longtemps. Si vous prenez le train immédiatement après la réception, vous porterez votre robe de noces, qui sera une robe d'après-midi, un manteau très chaud et des accessoires assortis. Je vous conseille d'apporter une autre robe d'après-midi et un deux-pièces de lainage qui s'harmoniseront avec les accessoires que vous avez déjà. Cela suffit amplement pour un voyage de quelques jours.

• •

D.— J'hésite à me marier parce que la mère de mon ami, qui a cependant une fille mariée, veut demeurer avec nous. Qu'en pensez-vous?— HESITANTE.

R.— Vous avez raison d'hésiter, c'est une menace à votre bonheur futur. Je vous engage à bien peser toute chose.

LYSETTE

Petits conseils

Quand une crème est tournée, on la "détourne", en l'introduisant dans une bouteille que l'on agite fortement.

Ne pas craindre de laisser bouillir une crème, pourvu qu'on la tourne avec une cuiller de bois.

Pour éviter l'odeur du chou, de quelque sorte qu'il soit, mettre une croûte de pain dans l'eau de la cuisson.

Faire revenir dans du beurre le riz, avant d'y ajouter, petit à petit, l'eau nécessaire à la cuisson, votre riz sera onctueux et les grains seront détachés les uns des autres.

Venez voir ma provision

La mère Michelle a aujourd'hui une humeur ensoleillée. Les voisines se sont réunies pour un après-midi de bavardage et la mère Michelle leur fait les honneurs de sa jolie maison.

Après avoir raconté ou appris tous les menus potins du village échangé quelques réflexions, la mère Michelle aborde le sujet qui aujourd'hui lui tient le coeur: les belles conserves qu'elle vient de faire.

Les tablettes de sa desserte en sont garnies: pêches, poires, prunes, pommes, abricots, maïs, etc. Il y en a pour tous les goûts, de toutes les couleurs et de toutes les formes.

"Venez voir ma provision d'hiver", s'exclame-t-elle avec orgueil. Toutes les voisines admirent. Chacune d'elles a aussi sa provision qu'elle exhibera à l'occasion.

L'automne venu, toutes les maîtresses de maisons prévoyantes et industrieuses comme la mère Michelle sont fières de leurs tablettes bien garnies.

Il a fallu bien sûr y consacrer des heures et des journées de travail! Mais, en songeant à la rareté des fruits et légumes qui s'est fait sentir au cours de la dernière année, aucune d'elles ne trouve la tâche trop pénible et, l'hiver prochain, dans les foyers canadiens, la table sera abondamment servie.

Il ne faut cependant pas procéder à la légère. Certaines précautions doivent être observées. Celles-ci, par exemple, que soulignent les techniciennes en science ménagère du ministère fédéral de l'Agriculture:

N'utilisez que les fruits mûrs et fermes et non les fruits trop mûrs ou à moitié verts.

Mesurez les ingrédients avec soin.

Faites chauffer lentement les fruits pour en extraire le jus. Vous pouvez ajouter un peu d'eau pour empêcher de coller mais n'oubliez pas que plus il y a d'eau, plus il faut cuire longtemps. Une longue cuisson gâte la saveur des fruits et leur enlève leur couleur claire.

Si le fruit a une peau dure comme les raisins et les prunes cuisez-le avant d'ajouter le sucre car il est impossible d'attendrir quand le sucre a été ajouté.

Pour savoir si les confitures sont assez cuites, on conseille d'utiliser un thermomètre à gelée. Quand il marque 220°F. c'est le temps de verser dans les bocaux. Il ne faut pas oublier que les confitures épaississent en refroidissant. Si vous n'avez pas de thermomètre, trempez une cuiller dans les confitures bouillantes. Si une goutte épaisse adhère à la cuiller, elles sont cuites.

Enlevez toujours l'écume qui se forme sur le dessus. Versez dans des bocaux chauds, stérilisés. Gardez le bocal dans un peu d'eau chaude ou sur un linge plié car il craquera sur une surface froide. Laissez environ un quart de pouce vide au haut du bocal.

Quand les confitures sont refroidies, versez de la paraffine fondue sur le dessus. Cette couche prise, ajoutez-en une seconde. Remuez un peu le bocal pour que la cire colle autour et scelle complètement. Recouvrez de papier brun ou avec un couvercle. Déposez dans un endroit frais, sec et sombre. La chaleur et l'humidité font fermenter les conserves et les décolorent.

PRUNES DE DAMAS

3 pintes de prunes de Damas
2 tasses d'eau
7 tasses de sucre

Laver les prunes et faire bouillir pendant 30 minutes. Enlever les noyaux qui montent à la surface. Ajouter le sucre et laisser bouillir encore 30 minutes. Verser dans des bocaux chauds, stérilisés. Laisser refroidir et fermer. Donnera 4 à 4 chopines et demie.

Accompagnement

Je marche à côté d'une joie
D'une joie qui n'est pas à moi
D'une joie à moi que je ne puis pas prendre

Je marche à côté de moi en joie
J'entends mon pas en joie qui marche à côté de moi
Mais je ne puis changer de place sur le trottoir
Je ne puis pas mettre mes pieds dans ces pas-là et dire voilà c'est moi

Je me contente pour le moment de cette compagnie
Mais je machine en secret des échanges
Par toutes sortes d'opérations, des alchimies,
Par des transfusions de sang
Des déménagements d'atomes par des jeux d'équilibre

Afin qu'un jour, transposé,
Je sois porté par la danse de ces pas de joie
Avec le bruit décroissant de mon pas à côté de moi
Avec la perte de mon pas perdu s'étiolant à ma gauche
Sous les pieds d'un étranger qui prend une rue transversale.

ST-DENYS-GARNEAU

CONSERVES DE PECHES, POMMES ET CAROTTES

2 tasses de carottes hachées
2 tasses de pêches hachées
2 tasses de pommes sûres hachées
¾ tasse d'eau bouillante
3 tasses de sucre

Faire bouillir les carottes pendant 5 minutes. Ajouter les pêches et les pommes et cuire 5 minutes de plus. Ajouter le sucre et cuire encore 20 minutes Verser dans les bocaux chauds, stérilisés. Laisser refroidir et fermer. Donnera environ 2 chopines et demie.

CONSERVES DE FRUITS

8 poires
8 pêches
4 coings
2 pommes sûres
le jus et l'écorce râpée d'un citron
sucre

Peler et enlever les coeurs. Passer les fruits au moulin à viande. Pour chaque tasse de fruits, utiliser ½ tasse de sucre. Déposer les fruits et le sucre par couches alternatives dans un bol. Couvrir et laisser reposer toute la nuit. Le lendemain, ajouter le jus et l'écorce de citron. Verser dans un chaudron et cuire environ 30 minutes. Verser dans des bocaux chauds, stérilisés. Laisser refroidir et fermer. Donnera environ 5 chopines.

La crainte des orages

Il y a bien des enfants, et surtout de tout jeunes enfants, qui sont terrifiés quand il y a des orages "électriques". D'ailleurs, il y a certaines personnes qui, toute leur vie, sont très impressionnées par le tonnerre et les éclairs et qui ne peuvent maîtriser leurs craintes et parfois même un certain tremblement nerveux. Quand un orage survient la nuit, ne laissez pas un enfant seul s'il craint l'orage. Prenez-le avec vous dans votre lit, s'il fait froid, sinon habituez-le à regarder avec vous l'orage à travers la fenêtre, ou lisez-lui un conte ou chantez-lui sa chanson préférée. Montrez-vous très affectueuse envers lui.

Dans le jour l'enfant sera tenu occupé avec ses blocs ou ses dessins. Il faudra éviter que les personnes de son entourage fassent montre de leurs craintes. Il bénéficiera, au contraire de la présence de gens calmes ou d'enfants pour qui l'orage est presque un amusement ou un spectacle artistique.

Plus tard, il apprendra à l'école les précautions à prendre en cas d'orage, mais cela ne doit pas l'effecter, au contraire, il s'entraînera ainsi à raisonner sa peur.

L'HEURE DU NETTOYAGE

Les brosses à chaussures doivent être nettoyées de temps en temps. Saucez les poils dans une chaude solution savonneuse à laquelle ont été ajoutées quelques gouttes de térébenthine. Puis rincez dans une eau fraîche savonneuse, secouez à fond et laissez sécher.

• •

L'eau froide n'est pas bonne pour une marmite encore chaude. Un changement soudain de température peut causer une contraction trop rapide ou une expansion de la base en métal, ce qui occasionnera une déformation.

L'oubli est la pire insulte qu'on puisse faire aux morts. — Léon Daudet.

SURVEILLEZ LA CHALEUR DU FER A REPASSER

Nos élégantes sont fières de revêtir par ces temps de chaleur excessive, une jolie blouse ou un costume fabriqués avec cette nouvelle rayonne qu'on trouve sur le marché.

Le repassage de ces vêtements exige cependant les plus grandes précautions si l'on ne veut pas, dès de premier lavage, les gaspiller entièrement. Voici d'ailleurs ce que nous dit la division des Standards de la Commission des prix et du commerce:

"A cause de la rareté de fil "viscose" pour la fabrication des blouses de dames, des sous-vêtements et des robes, les manufacturiers se voient obligés d'employer le fil "acetate" Cette substition ne modifie en rien la qualité du vêlement; même la rayonne "acetate" est en plusieurs points supérieure à la "viscose" tant pour l'apparence que pour la solidité Mais malheureusement, elle a l'inconvénient de fondre à une température relativement basse, à peine plus élevée que le point d'ébullition de l'eau. Ceci signifie qu'il faut porter une attention toute spéciale au blanchissage et au repassage de ce genre de rayonne; autrement, il se fera des trous en différents endroits, parce que le tissu "fondra". Les vêtements faits de rayonne acetate doivent être repassés humides, à l'envers, avec un fer *à peine chaud*. Si le fer pétille quand vous placez votre doigt humide dessus, c'est qu'il est trop chaud. Si vous vous servez d'un fer électrique, il vaut mieux enlever le courant avant de vous en servir. Il serait aussi prudent de placer un vieux mouchoir de toile entre le fer et le vêtement à repasser.

Il est réellement difficile à une personne inexpérimentée de se rendre compte si un tissu est fabriqué d'acetate ou de viscose, ou s'il est un composé des deux. Pour plus de prudence, servez-vous toujours d'un fer à repasser *modérément chaud* pour vos vêtements de rayonne, de crainte qu'ils ne contiennent de l'acétate.

Une parole prophétique

Rome hier, aujourd'hui Paris... et demain Berlin! Il ne faut pas en effet que cette fois quelque personnage militaire ou politique intervienne pour empêcher la poursuite complète et totale de la guerre contre l'Allemagne par l'occupation de la capitale hitlérienne. Qu'on se souvienne de la parole prophétique de l'immortel Foch en 1918, devant les entraves qu'opposèrent à ses troupes victorieuses MM. Lloyd George... et Wilson: "Très bien, messieurs", dit-il avec la clairvoyance et le flegme d'un grand soldat, "mais dans vingt ans tout sera à recommencer". Inutile d'ajouter avec quelle dramatique exactitude les événements justifièrent cette prédiction de l'illustre généralissime français.

La Feuille d'Erable

Légumes verts

Les légumes sont verts et frais quand ils arrivent de chez l'épicier. Ne les laissez pas défraîchir à la maison. Lavez-les aussitôt avec soin en évitant de les écraser et de les meurtrir. Conservez-les dans un contenant couvert ou dans un sac imperméable dans un endroit frais.

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

82, rue Beech Sudbury, Ont. Tél. 3-0700

Rédacteur en chef, Camille Lemieux
Administratrice, Yvonne Charette
Téléphone 6-6225

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ont., jeudi 14 septembre 1944

Paroles regrettables

Les C.C.F. depuis quelque temps font beaucoup d'activités dans la région. C'est très convenable et naturel; les élections pour le fédéral s'en viennent et ils veulent que leur homme, M. Ben Levert, dûment élu à la convention du 4 septembre, soit notre prochain député.

Ce que nous ne sommes pas prêts à digérer par exemple, ce sont certaines paroles prononcées par leurs autorités dans le district. A Hanmer le 28 août, M. Levert se permit de dire que l'effort de la C.C.F. dans la campagne électorale du 8 août dans Québec était surtout dirigée contre le Bloc Populaire. On ne voulait pas qu'il soit élu. M. David Côté répéta la même chose à la convention de Sturgeon Falls. Outre que c'est faux, on ne présente pas un parti uniquement pour en battre un autre, mais pour être élu soi-même, croient-ils que ces paroles leur feront du bien dans la région. Le Bloc Populaire était celui qui répondait le mieux aux aspirations canadiennes-françaises et pour s'en convaincre on n'a qu'à étudier leur programme, un document que tous les Canadiens bien pensant devraient posséder. Si la C.C.F. a surtout lutté contre le Bloc, c'est donc qu'elle ne veut pas que les Canadiens-français reçoivent ce qui leur est dû, et ne veut pas non plus qu'ils marchent dans la ligne de leur destinée catholique et française.

Ces paroles de M. David Côté à la convention, parlant de la députation québecoise dont il fait partie, le seul C.C.F.: "I am the lone wolf amongst a bunch of sheep" (Je suis le loup solitaire au milieu d'un groupe de moutons). Encore une autre baliverne. Il traite la députation de Québec de moutons, de suiveux. Suiveux en quoi? Le nouveau cabinet de M. Duplessis ne vient que d'être élu. Il n'a pas posé d'actes, on ne peut donc le qualifier de suiveux. Si M. Côté parle de l'ancien cabinet libéral de M. Godbout, il a raison, mais qu'il regarde ceux de son parti C.C.F. qui ont été des moutons sur les mêmes questions qu'on accuse le parti libéral. Il aurait donc pu se qualifier de mouton lui-même et ce n'aurait été que justifié.

Pour conclure, il faut que les C.C.F. du district sachent que s'ils tiennent à perdre le vote canadien-français ils n'ont qu'à continuer à parler comme ils l'ont fait plus haut.

Camille LEMIEUX

Y a-t-il un problème ouvrier?

De rares naïfs continuent à prêter foi à ce paradis illusoire qu'annoncent quelques fomenteurs de grèves: un salaire le plus élevé possible, pour le minimum d'effort; la classe ouvrière soulevée un jour contre les patrons, les mettant à la raison et s'emparant de leurs biens, (Le "grand soir", disent les communistes).

Ces balivernes,—ces bobards, comme on dit avec plus d'exactitude, — ne prennent pas chez l'ouvrier du Québec, doué d'un solide bon sens. Il sait que le travail est une loi universelle — "Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front" —et il peut en découvrir à chaque moment les manifestations par toute la nature: la terre travaille et produit, l'eau travaille et produit, du castor à l'abeille, les animaux travaillent et produisent.

Loi inévitable et nécessaire, le travail trouve pourtant en lui-même sa récompense: qui ne se souvient d'avoir éprouvé au moins quelquefois ce contentement intérieur, après l'exécution d'un bel ouvrage?

L'effort utile du travail est bienfaisant à l'homme. Les peuples qui ne travaillent pas tombent bientôt en décadence; les individus qui chôment se débilitent et se perdent. Il y a un effort nécessaire, il y a une souffrance utile qui permettent à l'homme de conquérir sa dignité de créateur. Foin de ce paradis où l'on serait payé à ne rien faire!

Mais, n'y a-t-il pas tout de même un problème ouvrier? S'il y a la nécessaire souffrance de la sueur et de l'effort, n'existe-t-il pas tout de même beaucoup de misères inutiles nées de l'égoïsme, de la cupidité, de l'ignorance?

La chaleur humide de la chambre à teindre, portée à 120 degrés, et où la tuberculose attend son homme; le gaz des métaux qu'on transforme et qui mine sournoisement l'organisme humain; l'effort trop considérable et mal porté du cuviste, qui amènera la hernie fatale; le travail dans les usines, disproportionné, coupé de congés irréguliers (trop d'ouvriers travaillent sept jours d'affilée, sans autre interruption que le "day off" variable); le "shift" de nuit après lequel le manoeuvre prendra son repos au milieu du braillage des enfants et des papotages. (Ne disons rien des salaires; chacun, dans la région, sait qu'il n'y a pas encore longtemps on considérait comme "de vraies bonnes gages" pour certaines usines, le 35 cts par heure que pouvait gagner un père de famille).

Misères nécessaires et guérissables?

L'ouvrier rentré à la maison, abruti par l'automatisme de sa journée—le même geste à la même seconde, sur la même machine—se sent trop affaissé pour ouvrir un livre,—source de perfectionnement, de culture,—se sent trop abattu pour donner à la direction de sa famille le coup de barre utile.

Misères nécessaires et inguérissables?

Le travailleur, las de sa tâche, cherche dans quelques heures de loisir un dérivatif à la tension quotidienne qu'exige le métier. Rien n'est organisé, alors il suit la trace d'un trop grand nombre: il cherche une brusque détente dans l'ivrognerie ou l'impureté.

Misères nécessaires et inguérissables?

Il y a véritablement un problème ouvrier, un problème tragique . . .

"Salaberry" ROGER VARIN

Les Créditistes vont faire la lutte

L'Union créditiste des électeurs, qui est l'organisation officielle du Crédit social dans la province de Québec, fait savoir qu'elle présentera des candidats aux prochaines élections fédérales.

Cette décision ne nous étonne point. Tout de même, nous ne pouvons nous empêcher de penser que les gens qui font partie de cette association, se nourrissent d'illusions.

La province de Québec vient de tenir des élections générales. Les créditistes ont mis sur les rangs onze candidats. Ils avaient choisi les circonscriptions dans lesquelles ils pensaient avoir le plus de chance de succès. De fait, ils comptaient en remporter une couple. Quel a été le résultat? Les candidats de l'Union des électeurs ont partout mordu la poussière. Nulle part ils n'ont eu la moindre chance de gagner.

La situation est claire. Dans 80 circonscriptions québecoises, les créditistes n'ont pas pu même présenter de candidats et dans les 11 autres ils ont fait piètre figure. Des 1,135,000 personnes environ qui ont exercé leur droit de vote, moins de 20,000 ont appuyé les candidats de l'Union créditiste des électeurs. C'est dire que cette organisation n'a pas recueilli 2% des voix aux dernières élections provinciales tenues dans Québec.

Il faut donc être aveugle pour s'imaginer que la population soit prête à accepter la doctrine du Crédit social. Dans les circonstances, la mise de candidats créditistes, aux prochaines élections fédérales, est une décision qui ne peut avoir aucune valeur pratique. Ces candidats sont tous assurés d'avance d'être battus. Le plus évident résultat de cette mise en lice de candidats créditistes dans la province de Québec, c'est de rendre la situation encore plus confuse et contribuer à la défaite de candidats d'autres groupe qui, sur le terrain national soutiennent les mêmes principes que l'Union créditiste des électeurs. Ce faisant, cette association fait le jeu de ceux-là même dont elle combat la politique économique.

"Divisons-nous pour être mieux battus": telle semble être sa devise. Si l'Union créditiste des électeurs n'affiche pas ce motto, elle agit tout comme si celui-ci était son mot d'ordre.

"Le Droit" C. L'H.

Le miracle de Lizieux

Deux journalistes canadiens de langue anglaise ont écrit, l'un à Ottawa Citizen l'autre au Toronto Star, racontant les ruines et les pertes de vie effectuées à Lizieux par les bombardements et signalant la préservation du couvent et de la basilique de Sainte-Thérèse. "C'est un vrai miracle", répètent les habitants de Lizieux.

E.S.P.

Barbiers et chirurgiens

On a déjà dit quelque part, que la médecine canadienne puisa ses origines dans le bol du barbier. Voici l'origine de cette boutade. Une ordonnance accorda des lettres de premier chirurgien-barbier du roi à Jean Madry, qui obtenait en même temps la permission d'établir la maîtrise de barbier-chirurgien "afin que les passants, allants et séjournants puissent mieux et sûrement être servis, pansés et médicamentés en cas de besoin et nécessité".

"Le Progrès du Golfe" Dr Sap

Le travail éloigne de nous trois grands maux: l'ennui, le vice et le besoin.—*Voltaire.*

• •

Le crime n'est jamais que l'application d'une erreur.—*Vicomte de Bonald.*

• •

Un sentiment des plus fréquents chez les artistes, c'est le mépris de l'art.—*E. Hello.*

• •

Tout ce qui flatte nos penchants nous paraît vrai.—*Comte de Ségur.*

• •

Un seul mensonge mêlé parmi les vérités les fait suspecter toutes. —*Jaurès.*

• •

Rien n'est plus vrai que le beau, rien n'est vrai sans beauté.—*Alfred de Musset.*

Québec peut triompher sans fausse honte.

Point n'est besoin de posséder une sagacité extraordinaire pour constater que la presse canadienne de langue anglaise adopte à l'égard des Canadiens français une attitude de plus en plus méprisante. Certes, il y a de nobles exceptions; mais, en général, nos confrères paraissent convaincus que Québec n'a pas accompli son devoir en cette guerre. Ils le pensent, l'écrivent ou le laissent écrire. Et la presse américaine fait chorus sans se donner la peine de vérifier.

Pour sa part, l'Action Catholique n'entend pas laisser calomnier les Canadiens français sans protester. Notre journal a plus fait qu'aucun confrère de langue anglaise pour l'unité nationale. Si cette unité n'existe pas ce n'est pas surtout la faute des nôtres, encore moins la faute de la presse française de notre province.

Durant la guerre, nombre d'insultes sont restées sans réponse. Nos journaux se sont contentés de relever les propos injustes ou les plus sanglants. Si l'on veut accentuer cette campagne de dénigrement, qui était pourtant déjà trop soutenue, on les trouvera sur la route.

QUEBEC A FAIT UN LOUABLE EFFORT

Pour nombre de journaux de langue anglaise, il n'y avait qu'un moyen de seconder l'effort de guerre: S'enrôler volonairement pour service outre-mer. Parce que les jeunes Canadiens français n'ont pas cru devoir le faire en nombre aussi grand que les Canadiens de langue anglaise, on s'étonne de nous voir triompher à l'occasion des récentes victoires alliées, notamment la libération de Paris.

Quand quelques-uns des nôtres se montraient hostiles à la participation telle que pratiquée, on épinglait leur propos avec empressement tout comme si ces personnages avaient parlé au nom de la province de Québec. Par contre, si des représentants de l'autorité religieuse ou de l'autorité civile donnaient des directives, on y faisait écho sans doute, mais avec parcimonie et sans accompagnement de commentaires. Aujourd'hui, l'Eglise et l'Etat recommandent des prières et des réjouissances, le peuple exulte parce que les Alliés triomphent et que la France est libérée. Nos confrères se scandalisent et prétendent que nous devrions avoir honte.

Non, chers confrères, nous n'avons pas honte.

NOUS NE SOMMES HONTEUX, MAIS FIERS

Nous sommes fiers de la victoire de nos armes. Nous saluons les succès des armées de terre en 1944 comme nous saluions les succès de la R.A.F. en 1940 et de la Marine en 1941 et 1942. Nous admirons le courage des "Patriotes" français en 1944 comme nous admirions le moral des Anglais sous les bombes en 1940.

Nous n'avons pas honte parce que nous avons conscience d'avoir contribué au triomphe des Alliés.

Sans doute nous avons eu moins de "volontaires" et moins de mobilisés, mais nous avons produit proportionnellement autant de navires et de vivres. Tous les emprunts ont été de grandes réussites et les souscriptions aux oeuvres de guerre ont chaque fois dépassé l'objectif.

Nous avons eu moins de soldats de toutes armes pour bien des raisons: Un plus grand nombre de mobilisés ont été rejetés pour cause de santé (ce qu'il faudra expliquer un de ces jours); la terre en a retenus davantage parce que notre agriculture est moins industrialisée, plus familiale; la politique a entretenu la phobie de la conscription pour service outre-mer durant vingt-cinq ans; dans les différents services de guerre, on nous a traités comme des étrangers, sans songer à l'antipathie que l'on cultivait ainsi contre la participation; nos mobilisés étaient entraînés dans une langue qui n'était pas la leur; l'impérialisme à peine voilé de certains propagandistes maladroits refroidissant l'enthousiasme au lieu de l'attiser; etc.

Voilà quelques-unes des causes de succès modéré du volontariat dans le Québec. Mais, et nos chefs politiques eux-mêmes l'ont proclamé plusieurs fois, tout comme ceux d'Angleterre et des Etats-Unis d'ailleurs, on pouvait soutenir efficacement l'effort de guerre autrement que sous les armes. A l'usine et dans les champs, les Canadiens français ont accompli leur large part. Ils l'ont faite généreusement malgré les mauqueries, les calomnies, les injustices . . et les violations officielles des promesses de participation "volontaire" et "modérée".

SERIONS-NOUS PLUS COUPABLES QUE LES AUTRES CANADIENS NON VOLONTAIRES?

Des milliers et des milliers de Canadiens de langue anglaise ont été mobilisés sans jamais signer pour outre mer: les traite-t-on de "souris-blanches", de poltrons ou de lâches? Ces milliers de compatriotes anglais n'ont pas cru que le devoir les obligeait à faire plus que ce à quoi les contraignait la loi du pays. Ils avaient pourtant beaucoup moins de raisons politiques, économiques et sentimentales que les nôtres de s'abstenir; cependant on ne leur jette pas la pierre. Le blâme, la presse anglaise n'en a que pour nous.

Si nos confrères entendent l'unité nationale de cette façon, s'ils pensent nous intimider en se moquant de nous, s'ils croient nous amener à abdiquer en nous provoquant, ils vont se tromper. Sauf de rarissimes exceptions, pas plus nombreuses qu'ailleurs, les Canadiens du Québec ont fait leur devoir même s'ils n'ont pas compris ce devoir exactement de la même façon que les Canadiens des autres provinces.

A bon entendeur, salut!

"L'Action Catholique"
Louis-Philippe ROY

Parlons des associations professionnelles

"La politique sociale mettra tous ses soins à reconstituer les corps professionnels. Jusqu'à présent, en effet, la société reste plongée dans un état violent, partant instable et chancelant, puisqu'elle se fonde sur des classes que des appétits contradictoires mettent en conflit et qui, de ce chef, inclinent trop facilement à la haine et à la guerre. En effet, bien que le travail, ainsi que l'exposait nettement Notre prédécesseur dans son Encyclique, ne soit pas une simple marchandise, qu'il faille reconnaître en lui la dignité humaine de l'ouvrier et qu'on ne puisse pas le changer comme une denrée quelconque, de nos jours, sur le marché du travail, l'offre et la demande opposent les parties en deux classes, comme en deux camps; le débat qui s'ouvre transforme le marché en un champ clos où les deux armées se livrent un combat acharné. A ce grave désordre qui mène la société à la ruine, tout le monde le comprend, il est urgent de porter un prompt remède. Mais on ne saurait arriver à une guérison parfaite que si à ces classes opposées on substitue des organes bien constitués, des "ordres" ou des "professions" qui groupent les hommes non pas d'après les différentes branches de l'activité sociale aux quelles ils se rattachent. De même, en effet, que ceux que rapprochent des relations de voisinage en viennent à constituer des cités, ainsi la nature incline les membres d'un même métier ou d'une même profession, quelle qu'elle soit, à créer des groupements corporatifs, si bien que beaucoup considèrent de tels groupements comme des organes non essentiels, du moins naturels dans la société". — Pie XI dans *Quadragesimo Anno.*

Londres.— Bien que des considérations administratives aient obligé les troupes américaines et britanniques d'installer des bases aériennes dans les secteurs réservés par les armées respectives, que l'aide demandée fut surtout apportée par les troupes de l'air des environs, les Typhoons de la R.A.F. ont à leur crédit un bon nombre de tanks ennemis qui s'opposaient aux Américains. Même, le "Thunderbolt P. 47" américain a effectué de merveilleuses plonges de bombardement sur le front britannique.

42 rue Borgia Sudbury, Ont.

ADAM & CIE

Epicerie moderne - Viandes de choix

DISTRIBUTEURS DES PRODUITS OGILVIE ET BLATCHFORD

Lettre d'Ottawa

(suite de la première page)

premier ministre d'Ontario. Il s'est embarqué, il y a quelque temps à bord de l'avion de Harold H. Balfour, sous-secrétaire pour le ministère de l'Air en Grande-Bretagne, comme invité de ce dernier.

Le premier ministre d'Ontario a joué un mauvais tour au gouvernement canadien. Il ne pouvait normalement aller en Grande-Bretagne, sans obtenir un permis de priorité à bord d'un avion. Or, le gouvernement canadien ne tenait pas à favoriser l'activité politique de M. Drew et, si le premier ministre d'Ontario, avait dû suivre la procédure ordinaire, on peut douter qu'il eût obtenu le permis nécessaire pour se rendre en Grande-Bretagne.

Comment les choses se sont-elles passées? Nous l'ignorons. Toujours est-il que M. Drew a réussi à faire le voyage à bord de l'avion spécial de M. Balfour, sous-secrétaire pour l'Air en Grande-Bretagne, à titre d'hôte de ce dernier.

On a rapporté, dans les cercles de la Capitale, que la manigance de M. Drew ennuie fort le gouvernement canadien. Celui-ci croit-on comprendre ici, a protesté fortement auprès de Lord Beaverbrook là-contre, parce que, aux yeux du cabinet canadien, la conduite de M. Balfour constituerait une intervention indue dans la politique canadienne, vu que l'on présume ici que M. Drew est allé en Grande-Bretagne dans l'intérêt de la campagne impérialiste qu'il mène au pays.

Il est également rumeur que, il y a quelque temps, M. Power, ministre canadien de l'Aviation, différa assez vivement d'avis avec M. Balfour au sujet de diverses questions concernant le Plan conjoint d'entraînement du Commonwealth britannique des nations. M. Balfour passe pour avoir de fortes tendances impérialistes et pour regarder le Canada comme un partenaire colonial dans l'établissement de ce plan.

Pendant que se demande si cet incident aura des développements publics, M. Drew se pavane en Grande-Bretagne et même en France.

M. M.-J. Coldwell, chef de la C.C.F. est l'autre leader politique canadien en voyage en Angleterre. Il s'y est rendu avec quatre membres de son parti pour participer au congrès des partis travaillistes du Commonwealth britannique des nations. Ce congrès s'est ouvert le 12 du mois courant. Les autres délégués canadiens sont MM. Frank Scott, président national de la C.C.F., David Lewis, secrétaire national, Clarence Gillis, député du Cap-Breton-Sud, et F. E. Wright, député de Melfort.

Il sera intéressant de suivre ce congrès. Il exercera de l'influence sur la politique canadienne.

NOS DIPLOMATES A L'ETRANGER

Avec la libération graduelle de la France, de la Belgique et de la Hollande, nos diplomates iront reprendre leur poste dans ces pays.

M. Pierre Dupuy, chargé de mission à Londres, se rendra aussitôt que possible à Bruxelles pour y remplir le poste de chargé d'affaires à l'ambassade du Canada en Belgique. C'est ce que le premier ministre King a annoncé. Le lieutenant-colonel Charles Hébert, des Fusiliers Mont-Royal, de Montréal, accompagnera M. Dupuy, en Belgique, en qualité d'attaché militaire.

Le général Vanier, de son côté, s'attend de partir d'un moment à l'autre, pour Paris, afin d'y remplir le poste d'ambassadeur du Canada à Paris.

Pour terminer, notons que le gouvernement canadien a enfin nommé M. Augustin Frigon gérant-général de la Société Radio-Canada. Cette position revenait à M. Frigon. Mais cela a pris bien du temps au gouvernement canadien pour faire cette nomination. Il a enfin fini par agir. Poussons un soupir de soulagement et de satisfaction.

Le monde sportif

PAR CONRAD FORTIN

Par Conrad Fortin

Ici et là dans les Majeures:

Il n'est pas surprenant de constater que les Royaux de la ligue Internationale soient éliminés dans la course au championnat du circuit Shaughnessy. Il semble bien que le pilote du Montréal, Bruno Betzel, a dirigé son équipage le mieux possible avec les joueurs qu'il avait à sa dispasition. Malheureusement, dès que le Montréal avait une étoile sur son alignement les Dodgers de Brooklyn venaient la réclamer sans délai. Nous croyons qu'une telle manière d'agir a considérablement affaibli les Royaux qui ont occupé la première position dans le classement de la ligue au début de la saison. La position du Brooklyn était désespérée car il reposait dans la cave depuis longtemps; au contraire celle des Royaux était plus encourageante et ceux-ci s'attendaient à ce que le club "parent" vienne à leur secours un souhait qui n'a pas été réalisé. Le système "club ferme" peut être désavantageux dans certaines circonstances.

• •

Dizzy Front et Hal Newhouser, lanceurs du Détroit, continuent d'être l'admiration des amateurs du baseball avec leurs 23 et 24 victoires respectivement. Les deux as peuvent conduire les Tigres au championnat de la ligue américaine avec l'aide de Stubby Overmire et Rufus Gentry.

• •

Joe Medwick est un des frappeurs les plus constants depuis plusieurs années dans la ligue nationale. Joe n'a jamais eu une moyenne au-dessous de .300 depuis son entrée dans les majeures. Cette année il évolue avec le New York et sa moyenne s'élève à .343.

Dans le circuit Nickel Belt:

Les semi-finales dans la ligue sénior de balle-molle sont remises depuis deux semaines. La température défavorable a retardé la rencontre Brewery — Open Pit.

• •

Coniston et Creighton se disputent le droit de participer aux finales de la ligue sénior de baseball. Le Coniston a obtenu les services de Maurice Vaillancourt tandis que le Creighton aura le vétéran Joe McDonald à sa disposition. Le gagnant de cette série doit rencontrer le Copper Cliff pour le championnat de la ligue Nickel Belt.

• •

Rolly Bussière, lanceur du Coniston, a quitté l'équipe dernièrement pour faire partie de l'armée canadienne.

• •

George Blake qui était sur l'alignement du Club de hockey Open Pit l'an dernier, jouera probablement avec les Flyers de St-Louis cet hiver.

Sturgeon Falls

Chic mariage à Sturgeon Falls.

Lundi matin, le 25 août, en l'église paroissiale du Sacré-Coeur, M. l'abbé A. Vaillancourt a béni le mariage de Mlle Théa Leblanc, fille de M. et Mme Alida Leblanc, avec M. Philippe Philion, fils de feu M. et Mme Albert Philion. La mariée, accompagnée de son père portait une robe longue en taffetas moiré blanc, un voile de tulle illusion, une gerbe de glaïeuls rouges. Mlle Cécile Philion, soeur du marié, était demoiselle d'honneur Elle portait une robe en taffetas moiré bleu Alice. M. Albert Philion frère du marié, était le témoin de son frère.

Comme entrée, Mlle Thérèse Serré, à l'orgue, exécuta une marche de Scotson Clark. Les diverses interprétations de chant réparties durant la messe furent:

Ave Maria, de Gounod, par Mme Albert. Philion (née Yvette Grignon) Cantique de Mariage, par Mlle Thérèse Serré, Panis Angelicus, de Caesar Frank, par Mme Chester Mc Gregor (née Julienne Rochon).

Le Coeur de Jésus, d'Ernest Chaumon, par Mlle Maria Vachon

La marche "Coronation", exécutée par Mlle Thérèse Serré, accompagnait les mariés à la sortie de l'église.

Après la cérémonie, il y eut réception à la demeure de la mariée. Au cours de la journée, les mariés partirent pour Muskoka Lake.

Hanmer

A M. et Mme Wattier (née Thérèse Labre) ont le bonheur d'annoncer la naissance d'une fille, baptisée sous les prénoms de Marie-Gilberte. Parrain et marraine, M. et Mme Adélard Labre, grands-parents de l'enfant. Porteuse, Mlle Laurence Labre, tante de l'enfant.

Savoir attendre est un grand moyen de parvenir. — J. de Maistre.

ceci concerne vos achats du temps de guerre

LE CAS DES
SOUS-VÊTEMENTS POUR ENFANTS

Quand vous allez au magasin pour faire des emplettes et que vous ne trouvez pas ce que vous désirez, rappelez-vous que la guerre a désorganisé la fabrication et la distribution des produits, en général. Cet état de choses existe non seulement au Canada mais dans le monde entier. Plus de la moitié de la production canadienne est réservée aux armements. Il faut donc s'attendre à ce que la production civile soit restreinte.

Nous ne saurions suffire aux besoins beaucoup plus considérables des civils, mais des efforts sérieux visent à l'emploi rationnel des matériaux et de la main-d'oeuvre disponibles ont été faits en vue d'accélérer la production.

Tenez compte de ces contingences lorsque vous éprouvez des difficultés à faire vos emplettes.

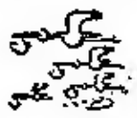
Le président
La Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre

NATURELLEMENT, les bébés et les enfants doivent avoir des sous-vêtements; c'est pourquoi la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre apporte une attention particulière à la fabrication de ces sous-vêtements.

Le problème ne consiste pas surtout à obtenir des matières premières telles que la laine, le coton, la rayonne, mais à les convertir en filés pour en tricoter des vêtements. Le Canada n'a jamais produit toute la laine, le coton ou la rayonne nécessaires En temps de paix, il lui faut importer des autres pays une bonne partie de ses approvisionnements. Mais, depuis le début de la guerre, la rareté des filés pour sous-vêtements est générale.

Il y a une forte augmentation dans la demande, et des difficultés croissantes ont nui à la production. La Commission s'est efforcée de résoudre le problème de la façon suivante.

VOICI POURQUOI LA DEMANDE EST PLUS CONSIDÉRABLE



Les naissances sont plus nombreuses. Apparemment, c'est la règle en temps de guerre.

La diminution des vêtements usagés ou d'occasion.

Les achats exagérés. Peut-être qu'un trop grand nombre de gens ne voulaient pas être pris au dépourvu.

Le public achète davantage. Plus de gens ont de l'argent disponible.

Moins de couture à la maison. Les femmes se sont engagées dans divers emplois.

La demande énorme de sous-vêtements pour les forces armées.

IL Y A PLUS DE SOUS-VÊTEMENTS, mais ça ne suffit pas!

Voici la raison. Si l'on tient compte du nombre d'ouvriers compétents et de l'outillage disponibles des Nations Unies, il était impossible de fabriquer assez de filés et de vêtements pour répondre à la demande considérable et universelle.

CE QUE NOUS AVONS FAIT:

√ En premier lieu, la Commission s'est renseignée sur le genre et la quantité de vêtements requis pour les petits Canadiens. L'enquête a démontré que le public exige plus qu'il n'a besoin en réalité.

√ Donc, la Commission s'est efforcée d'organiser la production de façon à satisfaire autant que possible la demande plus considérable.

√ A chaque fabricant, l'on a demandé de fournir un plus grand nombre de vêtements.

Une surveillance constante permet de constater si chaque usine fabrique le nombre de vêtements requis.

√ D'autres fabricants ont été priés d'ajouter les sous-vêtements à leurs autres produits. De cette façon l'on obtiendra cette année 600,000 vêtements de plus.

√ Nous avons poursuivi des négociations avec les organismes de production des autres pays, en vue de procurer des filés pour sous-vêtements d'enfants aux fabricants canadiens.

√ On a demandé aux propriétaires de filatures, dont la spécialité était les tissus, d'employer leurs métiers à la production de filés pour sous-vêtements.

√ Des arrangements ont été pris avec le Service National Sélectif, pour diriger plus de travailleurs vers les fabriques de sous-vêtements.

√ Une campagne spéciale a été lancée dans le but de recruter des ouvriers à temps partiel.

√ La distribution aux magasins de détail des marchandises disponibles a été organisée de façon à assurer une répartition équitable dans toutes les régions.

Chacun pourra constater l'accroissement considérable des stocks disponibles de sous-vêtements d'enfants, résultant des mesures prises par la Commission, en comparant la grosseur des symboles suivants:

Vous ne pouvez obtenir en temps de guerre tout ce que vous désirez
Si un article suffit, n'en achetez pas deux

LA COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE

St-Charles

Toutes les écoles de notre paroisse ont ouvert leurs portes. La reprise des classes, c'est un événement important dans la vie d'un écolier et les parents connaissent les graves problèmes qui se posent à leurs filles et à leurs fils, donc c'est leur devoir de les aider et de les encourager.

Notre école du village, elle aussi, dans sa belle transformation, est toute belle et coquette et ouvre ses portes à deux batants pour la gente écolière.

Nous avons une nouvelle supérieure, Rév. Soeur Germaine de Marie. Nous lui souhaitons bien des heureuses années avec nous.

Un nouveau clocher

Notre clocher, qui fièrement projette sa croix dominant la campagne, quoique encore relativement jeune, est à revêtir une toilette neuve toute argentée. Le clocher paroissial parle toujours bien tendrement à ceux qui naissent, grandissent à son ombre, mais tout enjolivé, brillant de mille feux aux reflets du soleil, notre "clocher d'argent" dira plus que jamais de bien tendres et douces choses à nos paroissiens, dont on peut dire avec le poète, de "race au coeur d'or et au clocher d'argent".

Notre pique-nique annuel, qui eut lieu le 27 août fut un vrai succès à tous points de vues. Le soir, il y eut une rafle d'un magnifique cadre. L'heureux gagnant est M. Laurier Daoust, de Sudbury ou des environs. Comme ce monsieur n'est pas connu, si par un hasard il lit ces nouvelles, nous espérons qu'il voudra bien nous faire parvenir son adresse afin que l'on puisse lui envoyer ce qu'il a gagné.

Samedi soir, à notre salle paroissiale, notre agronome M. Roméo Leroux nous présenta quelques films sur différentes choses. Le film principal était "Rin-Tin-Tin". Tous apprécièrent ces vues, et nous espérons que notre agronome viendra nous visiter tous les mois, tel qu'il nous l'a promis.

Mariage

M. Ludger Fortin, fils de M. et Mme Alpha Fortin, de St-Charles, unissait sa destinée à Mlle Prud'homme, de Warren, la semaine dernière. Les nouveaux époux élirorit domicile à Sudbury.

M. Thomas Pothier, fils de M. et Mme Jean Pothier, de St-Charles, conduisait à l'autel Mlle Bibeau, de Warren, la semaine dernière.

Nos meilleurs voeux de bonheur à ces nouveaux époux.

Nos militaires Roger Gauthier, fils de M. et Mme Ferier Gauthier, ainsi que Armand Lagrandeur, fils de M. J. Lagrandeur, sont tous deux en visite chez leurs parents et amis.

On apprend que le soldat Maurice Lamontagne manque toujours à l'appel.

Mme Albert Chamberland, de Sudbury, est de retour parmi nous.

M. et Mme Alex Bédard et leurs enfants, Odile, Omer et Hélène, visitaient M. et Mem Aldéric Roy, de Sturgeon Falls, la semaine dernière.

M. Delphis Asselin, de Sudbury, visitait ses parents dimanche dernier.

M. Lucien Robineau visitait sa famille dimanche dernier.

Mmes Pierre Lalonde, O. Asselin, R. Chèvrefils, D. Lapalme, H. Laforge, ainsi que Rachel,, Pierrette Laforge visitaient M. et Mme Trefflé Larocque, de Sturgeon Falls, en fin de semaine.

Mme Aldéric Roy, de Sturgeon Falls, rendait visite à ses enfants la semaine dernière.

M. et Mme Jos. Cardinal, ainsi que leurs enfants, étaient de passage ici en fin de semaine.

Mme Raoul Taylor visite actuellement M. et Mme Aldéric Roy, de Sturgeon Falls.

M. et Mme Willie Bouffard ainsi que leurs trois enfants, de Sudbury, rendaient visite à M. et Mme Alex Bédard, dimanche dernier. Ils se rendirent aussi chez M. et Mme Jules Bouffard, de Noëlville.

Verner

M. et Mme Georges Roberge et leurs enfants de Montréal étaient en promenade chez leurs parents à Verner la semaine dernière.

Mlle Eliane Perrault repartait pour Ottawa lundi dernier après avoir passé quelques jours de vacances dans sa famille.

Mme eDlphis Gagnon ainsi que ses trois enfants Lucien, Lorette et Laurentia sont de retour d'un récent voyage à Montréal, St-Gabriel et St-Michel des Saints.

M. S. Laporte et ses quatres enfants, d'Alexandria, ont visité les familles Henri et Lionel Demers ainsi que M. A. Ethier dernièrement.

Lundi dernier, Mlles Claire et Alice St-Amour nous quittaient pour Ottawa où elles ont accepté une position.

MM. A. Piquette et R. Laurence partaient la semaine passée pour Nobel.

Les jeunes Paul et Maurice Legendre, tous deux enfants de M. et Mme Eddie Legendre, de Windsor, sont repartis récemment pour rejoindre leurs parents après avoir passé les grandes vacances chez des parents ici.

Mlles J. et A. Ducharme sont de retour d'une heureuse promenade au Sault-Ste-Marie.

Mme A. Desrosiers se rendait à North Bay par affaire, récemment.

M. et Mme Louis Roberge, de Larder Lake, étaient en visite chez des parents ici dimanche dernier.

Une bonne partie de la récolte de grain a pu être sauvée, malgré les fortes pluies des derniers temps.

La rentrée des classes:

Mardi, le 5 dernier, nos dix écoles paroisiales ré-ouvraient leurs portes pour la nouvelle année scolaire 1944-45. Près de 400 enfants reprenaient gaiement ce jour-là le chemin de l'école. A tous nous souhaitons grand succès pour la nouvelle année qui s'ouvre devant eux. Voici les membres du personnel enseignant de l'école du village dirigée par les Rév. Soeurs Grises de la Croix; Rév. Sr Bruyère, supérieure; Sr St-Léon, Sr Berthe Eugénie, Sr Marie Winifred, Sr Marie Gérald, Mlles Germaine Côté et Françoise Filiatreault.

Aussi un fort contingent de nos jeunes gens nous quittaient pour différentes maisons d'enseignement du dehors. Les suivants se rendaient au Collège Sacré-Coeur de Sudbury; MM. Gabriel Forest, Alcide Casaubon, Roger Gauthier, Marc Boyer, Emile Poitras, Clovis Demers et Onyl Trahan. Sont partis quelques jours auparavant pour l'Ecole Technique de Hull, MM. Albert Poitras, Georges Lafond, Alban Paiement et Etienne Boyer, Mlles Thérèse Brisson, Bertha Ricard et Thérèse Gavaerts sont parties pour le Couvent Notre-Dame du Sacré-Coeur à Ottawa; Mlles R. Lafond, R. Raymond et G. Perreault pour l'Ecole Normale de l'Université d'Ottawa.

M. Paul Demers, B. A. partait lundi dernier pour Ottawa où il devient professeur à l'Université.

La "démocratie" soviétique

Nous espérons que ce titre rébarbatif ne rebutera pas trop de lecteurs. Nous le regretterions vraiment, car nous avons la certitude de leur apporter aujourd'hui quelque lumière sur le fond de cette "grande démocratie" dont on nous a déjà tant rebattu les oreilles

Nous venons, en effet, de trouver dans l'"Action Paroissiale" de juin dernier une étude qui nous semble parfaitement au point sur le caractère essentiel de l'organisation des pouvoirs en Russie.

Et d'abord, un point à noter avant toute autre considération: "Possesseur, propriétaire de tous les biens, l'Etat soviétique est par cela même le maître absolu de tous les individus: leur existence physique dépend de lui, leur activité ne peut se déployer que dans la sphère étatique, il fait manger ou mourir de faim, il fournit le logement, les vêtements ou les refuse, accorde les emplois, le travail ou les retire, et organise l'activité de tous dans son seul et propre intérêt. Il en résulte un asservissement total à l'Etat, conséquence inévitable de l'accaparement de tous les biens et de toute la vie économique par l'Etat totalitaire. Sous ce régime, il ne peut y avoir d'homme libre".

Dans le régime capitaliste, l'ouvrier, par exemple, dépend souvent des entreprises industrielles. Seulement il peut normalement choisir entre divers patrons; et il est généralement aussi protégé par l'Etat, qui garde un droit de surveillance sur les relations de l'industrie et du travail. Rien de pareil en U.R.S.S., où l'Etat est le seul patron.

Cet état de choses ne peut s'expliquer que si le peuple, au moins dans sa grande majorité, accepte cette situation, à moins qu'on ne la lui impose et qu'il n'y ait dictature.

Or en Russie soviétique, cette dictature existe; elle est même avouée avec une glorieuse satisfaction. C'est la fameuse "dictature du prolétariat", qui implique la domination de l'élément ouvrier dans la structure politique du pays.

• •

Il faut de même aller plus au fond des choses. Et il n'est pas mauvais ici de faire appel aux textes,—le texte de la fameuse Constitution de l'U.R.S.S., et le texte des interprétations "authentiques" du maître de la Russie, le maréchal Staline.

La Constitution déclare, dans son article premier; "L'U.R.S.S. est un Etat socialiste d'ouvriers et de paysans". Et l'article 3 dit encore ceci: "En U.R.S.S., le pouvoir tout entier appartient aux travailleurs des villes et des campagnes, en la personne des Soviets (conseils)de députés des travailleurs".

A première vue, il semble qu'il y ait une véritable démocratie ouvrière, formée de délégués ouvriers et paysans. Car "à la base de toute démocratie effective se trouve le droit d'association; c'est le seul droit qui permette dans l'Etat démocratique d'exercer une influence sur les affaires publiques, en intervenant en nombre dans l'élection des représentants du peuple, de ces représentants qui exerceront en fait le pouvoir.

Ce point est en effet si important que la Constitution soviétique parle de ce droit d'association, à l'article de se grouper en organisations sociales: syndicats, associations, coopératives, etc., etc". Seulement lisez bien la dernière partie de ce même article 125: "Les citoyens les plus actifs et les plus conscients de la classe ouvrière et des autres couches de travailleurs s'unissent dans le parti communiste de l'U.R.S.S. qui est l'avant-garde des travailleurs dans leur lutte pour le renforcement et le développement du régime socialiste, et qui constitue le noyau dirigeant de toutes les organisations de travailleurs, tant sociales que de l'Etat".

Là-dessus, l'"Action Paroissiale" fait le juste commentaire qui suit: "C'est donc la reconnaissance constitutionnelle du parti communiste comme organe officiel de l'Etat, chargé par la Constitution même du renforcement et du développement du régime socialiste et de la direction de toutes les associations, dont elle autorise la formation. C'est, en d'autres termes l'assujettissement au parti communiste de tous les groupements autorisés à exercer une influence sur les affaires publiques et par conséquent la mainmise absolue de ce parti sur ces affaires".

Et voici maintenant l'article 141 de la Constitution de l'U.R.S.S.: "Les candidats aux élections sont présentés par circonscriptions électorales. Le droit de présenter des candidats est assuré aux organisations sociales et aux sociétés de travailleurs, organisations du parti communiste, syndicats professionnels, coopératives, organisations de jeunesse, sociétés culturelles".

Il ne faut tout de même pas se tromper sur le sens "démocratique" de cet article.—D'abord on vient de voir que le parti communiste domine ces diverses associations, et on peut supposer charitablement que, lorsqu'il s'agit d'affaires publiques, le parti ne laisse pas présenter de candidats qui ne soient pas de stricte obédience..., En fait le parti communiste est le SEUL admis, et lui seul en conséquence présente des candidats aux élections.— Mais il y a aussi l'interprétation "infaillible" de Staline, qui est chargé du rapport sur la Constitution, et qui a pris soin d'en indiquer la portée réelle

Or que dit le "camarade" Staline? Ceci d'abord: "La direction étatique de la Société (dictature) appartient à la classe ouvrière en tant que classe avancée de la Société". Les paysans sont donc hors de cause, parce que pas assez avancés... Et voici un aveu plus net encore: "Je dois avouer qu'en effet le projet de la nouvelle Constitution maintient le régime de la dictature de la classe ouvrière, de même qu'il conserve, sans changement, la position dirigeante du parti communiste en U.R.S.S.".

La cause est donc entendue—à ceux qui ont des oreilles pour entendre." La classe ouvrière exerce la dictature en U.R.S.S., mais elle est elle-même dirigée par le parti communiste. Ce qui revient à dire que la dictature est aux mains de ce parti".

Ainsi donc, non seulement en pratique, mais encore en stricte théorie, c'est le seul parti communiste qui mène tout en Russie soviétique. Et le parti dépend, pour ses cadres et même pour la qualité et le nombre de ses membres, de la volonté de son secrétaire-général, qui n'était autre, au temps de l'adoption de la Constitution comme maintenant, que Josef Staline en personne.

Ce qui revient à dire que la "dictature du prolétariat", avouée par Staline, est la "dictature" même de Staline.

Nous espérons que ces textes aideront à comprendre la toute-puissance du maréchal Staline en Russie soviétique. Elle peut avoir de bons résultats en temps de guerre, comme en temps de crise, car Staline n'a pas à réunir le Soviet Suprême pour avaliser ses décisions! Ce serait du temps perdu, d'ailleurs, car il est compris pour tout le monde que le Soviet Suprême ne peut qu'approuver les mesures officielles.

Mais il devient évident, du même coup, que c'est galvauder singulièrement le terme de "démocratie" que de l'appliquer à un régime de cette sorte.

"Le St-Laurent"

La langue tue mieux que le glaive.— Aristote.

• •

Qu'une nuit paraît longue à la douleur qui veille.— Saurin.

• •

Le crucifix, c'est un livre qu'il faut savoir lire. —(Pensées)

Chronique des Pasquier

Par Georges DUHAMEL de l'Académie Française

Pour public averti

LE NOTAIRE DU HAVRE
LE JARDIN DES BETES SAUVAGES
VUE DE LA TERRE PROMISE
LA NUIT DE LA ST-JEAN
LE DESERT DE BIEVRES
LES MAITRES
CECILE PARMI NOUS
LE COMBAT CONTRE LE OMBRES
SUZANNE ET LES JEUNE HOMMES
LA PASSION DE JOSEPH PASQUIER.

Chaque volume $1.25 au comptoir; $1.35 par la poste. La série $12.00 franco.

LIBRAIRIE LOISIRS

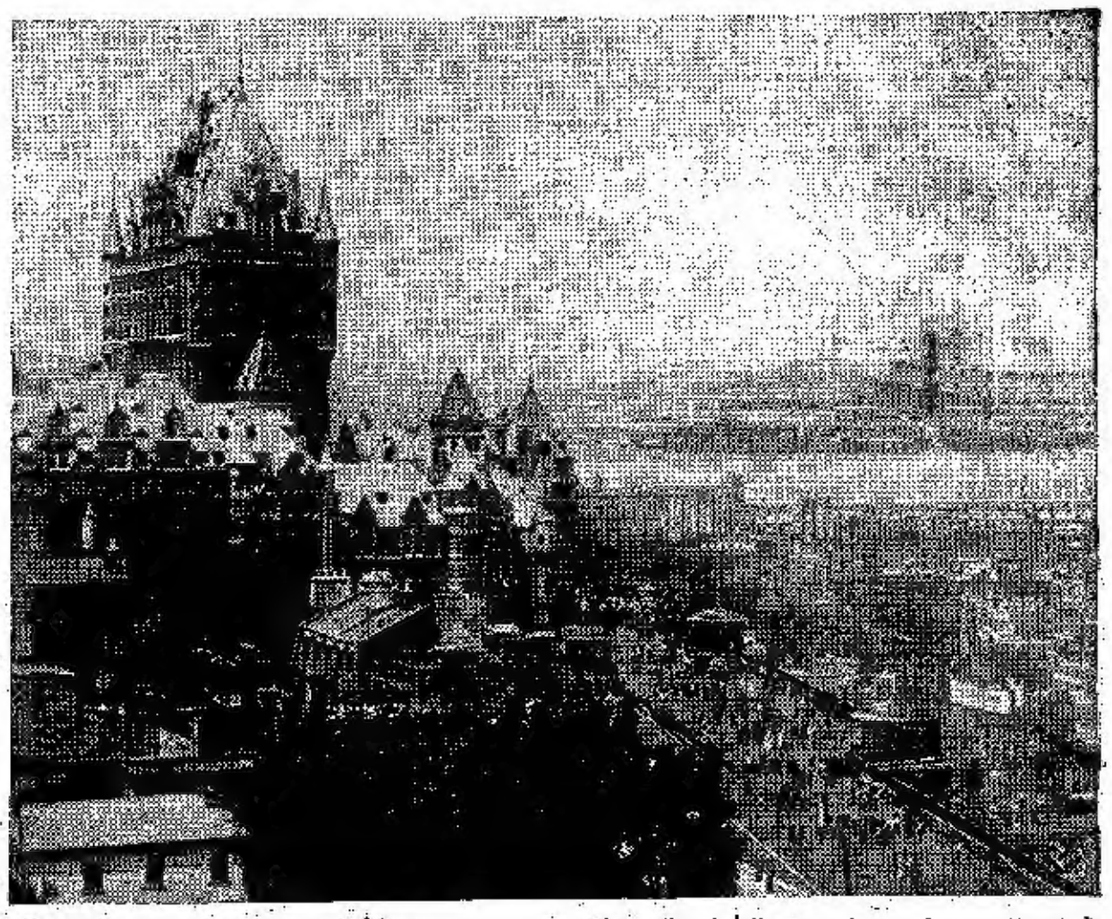
Des nouveautés de France

dans la Collection Catholique

AINSI DONC ENCORE UNE FOIS—Paul Claudel. 64 pages .40s
LES SIGNETS DU MISSEL—René Fernandet. 64 pages .40s
HOMMES, MES FRERES—A.D. Sertillanges, O.P. 64 pages .40s
LACORDAIRE ET NOUS—François Mauriac. 64 pages .40s
SA SAINTETE PIE XII—M.S. Gillet, O.P. 64 pages .40s
REJOINDRE DIEU—R.M. Bruckberger. 64 pages .40s
LA VIE DE JEANNE D'ARC—par elle-même. 64 pages .40s
LE SANG, LA CROIX, LA VERITE—Sainte Catherine de Sienne. 64 pages .40s
LA RETRAITE AUX HOMMES CHEZ LES DOMINICAINS André David. 100 pages .50s
NOTRE-DAME de Charles Péguy .40s

Librairie "Loisirs"

Nouvelle conférence de guerre à Québec



C'est à Québec, dans les salons somptueux du Château Frontenac et à l'intérieur des murs massifs de la Citadelle, qu'il y a un peu plus d'un an étaient élaborés les plans de guerre dont la mise à exécution en ce moment sonne le glas du nazisme et de la domination hitlérienne en Europe. C'est dans la paisible capitale de la province de Québec que les chefs des nations alliées préparèrent en 1943 l'invasion et la libération de la France. Aujourd'hui, à peine plus de 12 mois plus tard, ces mêmes chefs — Winston Churchill et Franklin-D. Roosevelt — accompagnés d'un nombreux personnel d'experts, se rencontrent de nouveau dans l'enceinte de la vieille cité de Champlain pour travailler à la préparation d'autres plans qui permettront de donner le coup de grâce au nazisme et de terrasser le Japon.

L'attention du monde entier est fixée en ce moment sur le Canada et particulièrement sur Québec, où se décident les destinées des peuples. C'est vraiment un grand honneur pour notre pays d'avoir été choisi pour cette nouvelle conférence de guerre.

FIELD

Lundi, le 4 septembre, le Rév. P. A. Prieur bénissait le mariage de Mlle Rolande Rémillard, fille de M. Louis Rémillard, décédé, et de Mme Rémillard, avec M. Aldoria Pigeau fils de M. et Mme Josaphat Pigeau. M. Roger Rémillard servait de témoin à sa soeur, et M. J. Pigeau accompagnait son fils. Après la cérémonie, il y eut réception chez Mme Louis Rémillard, et le soir, chez M. et Mme Josephat Pigeau une soirée réunissait un grand nombre d'invités.

PIQUE-NIQUE

Lundi, 4 septembre, avait lieu à Field le pique-nique organisé par M. A. Laberge, à ses employés de la Field Lumber Co. et qui réunissait tous les paroissiens. On remarquait également plusieurs citoyens venus de Sudbury. Après le dîner il y eut discours par M. A. Laberge, le Rév. P. A. Prieur et M. A. Quenneville. Au cours de l'après-midi, on exécuta un programme d'amusements et de concours pour dames, hommes et enfants. Plusieurs concurrents méritèrent de jolis prix fournis par M. Laberge à qui nous devons félicitations et remerciements.

LAITERIE STANDARD
Lait — Crème
260 rue Victoria Tél. 5-5362

Salle d'étude sur le Crédit Social
Ouverte 5 soirs par semaine, du lundi au vendredi à 8 heures.
Tout le monde est bienvenu.
290 rue King, est Sudbury

KELLY'S RADIO SHOP
Service de réparation pour tout modèle par des experts.
Garanti de trois mois. Nous achetons, argent comptant, votre vieux radio.
Tél. 6-6381 129 rue Durham sud, Sudbury

A. FOURNIER LTEE
ASSURANCES
FONDEE 1910
TEL. 7-7846 11 RUE ELM, EST

J.-B. DUCHARME
Service Funéraire
73 rue Beech Téléphone: 6-6302

Pour les réceptions de mariages, les danses, et autres activités sociales, la salle de danse de l'Hôtel Frontenac est à votre disposition
l'Hotel FRONTENAC

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd.
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

Fashion Craft Shops Ltd.
(AUPARAVANT A 102 RUE ELM, EST)
est actuellement installé à
18 rue Elm, est. Téléphone 3-0522
Venez visiter notre nouveau magasin

TRIBUNE LIBRE

TEMPS DIFFICILES

Pour nos gouvernements les temps sont durs. Ils essayent par des lois, des mesures sociales, des contradictions entre gouvernements, d'obtenir la confiance du peuple dans leurs partis, dans leurs hommes publics.

Le peuple, lui, veut des hommes d'état, des gens qui respecteront la parole donnée, qui regarderont plus loin que la prochaine élection. Ce peuple veut un gouvernement qui saura contrôler les problèmes qui surgiront pour qu'il puisse gagner d'abord sa vie, et cela sans trop de difficulté. Il veut ensuite jouir de la vie, avoir des heures de loisirs. Il craint un peu l'avenir comme le chat échaudé proverbial. Il voudrait un gouvernement qui prévoierait l'inflation et la déflation, ou du moins qui prendrait les mesures nécessaires pour faire disparaître ces états de choses.

Il n'a pas à se réjouir des partis conservateurs et libéraux de ces derniers vingt ans. Ils ont accompli beaucoup mais la crise de 1933, les promesses non-remplies sont des taches noires dans la mémoire du peuple qui n'en veut plus. Va quand la prospérité règne au pays, faire des promesses même irréalisables, mais ventre affamé n'a pas d'oreilles. Ce peuple votera demain, il se cherchera des hommes du peuple s'il perd confiance dans ses chefs naturels. Il comprend l'état de fortune du pays, il sait qu'il peut vivre dans l'abondance, il lui faut le gouvernement qui le lui donnera. Malheur à ceux qui voudront l'entraver, même si ceux-là le blâment, ils seront balayés même de force s'il le lui faut.

Comme vous dirait Carnégie: "Pour avoir ce que vous voulez du peuple, partis politique, donnez-lui à ce peuple ce qu'il veut".

JEHANNE.

Des missels pour nos militaires

C'est vendredi le 1er septembre que s'ouvrait la souscription nationale pour l'envoi de missels et d'Evangiles aux soldats de l'armée française. Les dons affluent déjà si nombreux et si généreux au Secrétariat de la Société catholique de la Bible, à laquelle S. Em. le Cardinal Villeneuve a confié le soin de cette oeuvre de propagande apostolique, que dès maintenant nous pouvons prévoir un immense succès.

Cette souscription, comme on le sait déjà par la radio, a été organisée à la suite d'une demande de Mgr Ed. Poggi, chef de l'aumônerie militaire catholique aux armées françaises, demande transmise à S. Em. le cardinal Villeneuve par le Général Georges Vanier, ambassadeur du Canada à Alger. L'aumônier général des troupes françaises s'est adressé au Général Vanier, demandant si le Canada ne pourrait pas fournir aux soldats français environ 15,000 missels et 20,000 exemplaires du Nouveau Testament, manuels indispensables qu'il leur est impossible de se procurer là-bas.

Cette marque de confiance de la France combattante envers les catholiques de langue française du Canada ne manquera pas de toucher profondément tous les Canadiens français. En ces heures décisives, nos frères de France, entraînés, dans une mêlée terrible, nous demandent l'aumône de livres religieux. Qui parmi nous ne répondrait pas avec ardeur d'une cause si importante au double point de vue patriotique et religieux?

Le R. P. Paul-A. Martin, c.s.v., président de la Société catholique de la Bible, invite donc tous les catholiques, les institutions, les maisons d'affaires à lui adresser dès maintenant leurs souscriptions pour cet hommage à nos frères de France.

La campagne se poursuit du 1er au 15 septembre.

Adressez-vous directement ou écrivez à la Société catholique de la Bible, Souscription pour les soldats français 3425, rue St-Denis, Montréal (18), Qué.

Londres.— La marine de Grande Bretagne, malgré la perte de 561 navires de guerre en près de 5 années, est actuellement plus puissante qu'elle ne l'était au début de la guerre. Voici les pertes maritimes jusqu'à la date du 13 août; trois cuirassés, deux croiseurs de combats, cinq porte-avions, deux petits porte-avions, 28 croiseurs, 14 bâtiments marchands armés, 124 destroyers, 64 sous-marins, 7 frégates, 23 corvettes et 289 divers petits bâtiments. La liste de ces derniers ne comprend pas les embarcations de débarquement de différents types.

Londres.— Il y a actuellement 1,500 crèches en Angleterre et au Pays de Galles, où les enfants sont gardés pendant que leur mère est au travail. Le Ministère de la Santé Publique a décidé que le nombre de ces pouponnières est maintenant suffisant.

PEINTRE
Avez-vous des chambres, maisons, etc. à peinturer?
Adressez-vous à
J. EUGENE ANGLEHART
432 rue Bessie Tél. 5-5813

Ne négligez pas votre santé
Consultez votre médecin et apportez-nous vos prescriptions
a Pharmacie Lévesque
Tél. 5-5274 469 rue Notre-Dame Sudbury

QUAND VOTRE MONTRE A BESOIN DE REPARAGE
ATTENTION !
Il n'y a rien de plus important que de la faire examiner par un expert. Pour cet important service, nous vous conseillons d'aller chez
ED. LAURIN
SPECIALISTE EN MONTRES DE PRECISION
49 rue Cedar Téléphone 3-0611
EN HAUT DE LA BANQUE ROYALE

217 RUE KING SUDBURY
J.-R. MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES
ENCOURAGEZ VOTRE MARCHAND DU COIN

SUDBURY ONTARIO
LEBEL & FILS
NETTOYEURS - TEINTURIERS
TEL. 5-5621 142 RUE EYRE

POUR LES SOLDATS FRANCAIS
SOUSCRIPTION NATIONALE
pour l'envoi de 15-000 missels et de 20,000 évangiles aux soldats de l'armée française
Du 1er au 15 septembre
Cette souscription a été organisée à la suite d'une demande de Mgr ED. POGGI, chef de l'aumônerie militaire catholique aux armées françaises, demande transmise à S. E. le cardinal VILLENEUVE par le Général Georges VANIER, ambassadeur du Canada à Alger.
Une souscription de $5.00 rendra possible l'envoi de 10 missels et 15 évangiles
Adressez toute offrande à la
Un accusé de réception sera envoyé dans chaque cas. Prière de mentionner son nom et son adresse.
Société Catholique de la Bible
3425, rue Saint-Denis, Montréal — Tél.: HA. 7228
DONNEZ SANS COMPTER! VOUS AIDEREZ LES VAILLANTS SOLDATS FRANCAIS DANS LEUR TACHE DE LIBERATION ET DE RECONSTRUCTION!

La mastite et les produits du lait

A l'heure actuelle un grand nombre d'autorité vétérinaires sont d'avis que la mastite cause plus de perte en argent aux propriétaires de troupeaux que l'avortement infectieux. On estime, qu'elle réduit en moyenne de vingt-cinq pour cent la production du lait. La mastite est une maladie du pis. Elle peut-être causée par une blessure, par une traite mal faite ou par une infection due à l'un des germes streptocoques ordinaires. Si un cas de mastite est dépisté assez tôt, la vache peut être sauvée par un bon traitement. Mais si l'on attend trop longtemps pour appliquer le traitement, il est peu probable que la bête se remette à produire. Les symptômes communs de la mastite sont l'enflure du pis et la présence de paillettes ou d'autres conditions anormales dans les échantillons de lait.

Si l'on constate qu'une vache souffre de mastite, il faut la séparer des autres animaux du troupeau et la traire en dernier lieu. On évitera ainsi d'infectuer les autres bêtes. On aura soin également de rejeter le lait venant des vaches affectées pour que la qualité de la provision totale du lait de la ferme ne soit pas gâtée.

Le fait qu'une vache manifeste des symptômes de mastite ne signifie pas qu'elle a perdu son utilité. Si son pis n'a pas subi de changements physiques prononcés, elle peut recevoir le traitement d'infusion—et il a été constaté que quatre-vingt-dix pour cent de ces vaches guérissent lorsque ce traitement est appliqué sous la surveillance d'un vétérinaire.

La mastite fait souvent des grands progrès même on cesse de traire la vache. Il ne suffit pas de cesser tout simplement la traite et de laisser la vache tarie pendant deux ou trois mois, il faut encore examiner le pis fréquemment. Il a été constaté que le traitement par infusion est plus efficace lorsqu'il est appliqué pendant cette période de tarissement ou vers la fin de la période de lactation, ou au cours de ces deux périodes.

En général, il y a plusieurs précautions que le cultivateur ordinaire peut prendre pour aider à prévenir la mastite ou pour l'enrayer si elle fait son apparition dans le troupeau. D'abord, on devrait élever soit-même toutes ses vaches, si cela est possible. On ne devrait pas laisser les veaux et les génisses se têtes entre eux. Lorsqu'il est nécessaire d'acheter des vaches du dehors, on devrait les tenir isolées pendant trente jours, et examiner leur pis pour voir s'il y a des symptômes de mastite.

Avant tout, on devrait prendre un échantillon de lait avant chaque traite pour voir s'il n'est pas anormal afin de pouvoir isoler les vaches qui portent la maladie. Toutes les vaches du troupeau, y compris celles qui sont taries, de deux fois par année au moins deur fois par année, pour voir si la mastite s'est développée chez elles. Les vaches affectées devraient être séparées des autres, et traites en dernier lieu.

Avant chaque traite on lavera le pis avec de l'eau chaude contenant de deux cents à quatre cents parties de chlore par million. On se servira d'un linge différent pour chaque vache, puis on stérilisera ces linges en les trempant dans de l'eau bouillante. Eviter de traire avec des mains humides ou de laisser tomber des gouttes de lait sur le plancher.

Comme beaucoup de cas de mastite sont causés par des blessures du pis, c'est une bonne précaution que d'employer une quantité abondante de litière. Le plancher de la stalle devrait être récuré fréquemment avec de l'eau chaude lessivée, ou même avec de l'eau chaude tout simplement. On peut appliquer de la chaux ou du superphosphate sur le plancher, pourvu que ce plancher soit bien recouvert de litière.

Récapitulons; La répression de la mastite exige une vigilence constante. Les vaches devraient être inspectées fréquemment. Celles qui manifestent des symptômes de mastite peuvent généralement être guéries si elles sont traitées promptement. Mais le point le plus important de tous ce sont les précautions de tous les instants que le propriétaire peut prendre pour prévenir la mastite et pour empêcher qu'elle ne se propage aux autres bêtes lorsqu'elle a fait son apparition dans le troupeau.

Depuis 1941, tout le boeuf acheté pour les forces armées au Canada est inspecté et marqué avant l'expédition, par les classificateurs de la Division des bestiaux du Ministère fédéral de l'Agriculture.

Les entrepôts frigorifiques

Afin d'avoir plus d'espace frigorifié pour le boeuf et le porc destinée à l'exportation sur la Grande-Bretagne, l'Office des viandes a décrété (décret no 4) qu'à partir du 1er octobre 1944, la quantité de boeuf et de porc, inspectée ou non, qui entre dans les entrepôts frigorifiques sera réglementée.

En vertu de ce nouveau décret, qui est approuvé par la Commission des prix de guerre, le contingent maximum que l'on peut mettre en entrepôts dans chaque abattoir industriel fonctionnant sous la juridiction de la Loi des viandes et des conserves alimentaires, est de 600 livres de viande pour 100 boeufs abattus en 1943, et 40 livres de lard pour 100 porcs abattus cette même année.

Le décret prescrit en outre que nul autre qu'un abattoir n'a le droit d'emmagasiner du boeuf ou du porc inspectés dans un entrepôt frigorifique public ou ailleurs que dans son propre entrepôt ou dans ses propres locaux, sans permis de l'Office. Les directeurs d'entrepôts frigorifiques publics ne peuvent accepter du boeuf ou du porc pour l'entreposage sans la permission de l'Office. Le décret ne s'applique pas à ceux qui entreposent du boeuf et du porc dans des cases frigorifiques pour leur propre usage à la maison.

La quantité de boeuf ou de porc non inspectée qu'un entrepôt frigorifique public peut avoir au premier jour d'un mois quelconque ne doit pas dépasser la quantité qu'il avait au premier jour du mois correspondant de 1943. La même restriction s'applique aux personnes en ce qui concerne les viandes non inspectées dans un entrepôt public.

Etat donné la quantité de bacon actuellement exporté sur la Grande-Bretagne, l'Office des viandes est contraint d'emmagasiner de fortes quantités de ce produit pendant les mois d'automne et d'hiver pour maintenir la régularité des expéditions hebdomadaires l'été suivant. Maintenant que le boeuf est un article important d'exportation, il est nécessaire d'avoir plus d'espace réfrigéré.

L'automne dernier, lorsque les abatages de boeufs et de porcs commençaient à augmenter, les entrepôts publics furent surchargés de viande pour le marché intérieur. C'est pour éviter cet état de choses et se procurer l'espace nécessaire pour les expéditions d'exportation que ce nouveau décret est mis en vigueur.

La production de farine de blé au Canada en 1943 s'est chiffrée au total par 24,474,696 barils, soit 3,774,300 barils de plus qu'en 1942.

• •

Afin de conserver les fruits pendant un jour ou deux pour prévenir l'encombrement du marché, on conduit des recherches à l'heure actuelle sur l'emploi d'éventails pour faire circuler l'air frais du soir dans les hangars où des fruits mous sont conservés sans glace.

• •

Par accord avec les Gouvernements du Royaume-Uni, et des Etats-Unis, toute la filasse et l'étoupe de filasse canadienne bonne à filer est achetée par l'Office des produits spéciaux, du Ministère fédéral de l'agriculture, et revendue à ces Gouvernements sur une base de catégorie.

Le contrôle de la ponte pour les volailles a été établi au Canada en 1919. Sous ce système, on pratique le contrôle au nid-trappe, la reproduction en pédigré et l'exament de la progéniture des espèces et des basses-cours de souche de très haute qualité. Ces basses-cours très productives offrent aux propriétaires de basses-cours commerciales et de ferme des poussins et des cochets, jeunes et vieux.

• •

L'office agricole du ravitaillement a la responsabilité générale d'assurer des approvisionnements de produits agricoles canadiens pour satisfaire les accords conclus sous la direction de l'Office des viandes, de l'Office des produits laitiers et de l'Office des produits spéciaux.

Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
TEL. 3-0108 Res. 6-6182
25 rue Beech

C'est là que nos jeunes gens font l'apprentissage des armes modernes, qu'ils apprennent plusieurs métiers intéressants et qu'ils connaissent la véritable camaraderie. C'est l'infanterie qui s'est illustrée dans les batailles de Libye et d'Italie, c'est encore l'infanterie qui la première a foulé le sol de France, c'est elle que Paris vient d'acclamer.

Jeunes gens, profitez de cette occasion unique de voir du pays, d'acquérir de l'expérience, de fortifier votre esprit et vos muscles. La solde est très raisonnable. Vous êtes bien nourri, bien habillé et vous avez droit à diverses allocations y compris une indemnité très substantielle à la démobilisation.

Des amis vous attendent. Rendez-vous dès aujourd'hui au prochain bureau de recrutement et engagez-vous dans l'armée canadienne.

INSIGNE DU SERVICE OUTRE-MER
GS
PORTEZ-LE À VOTRE BRAS

ENGAGEZ-VOUS AUJOURD'HUI DANS L'ARMÉE ACTIVE

W12F

St-Jean-de-Brébeuf

Deux Vétérans de la guerre en Italie blessés en France

M. et Mme R. Lalonde, de 247 rue Leslie, apprenait dernièrement que leur fils Joseph Roland, vétéran de la campagne d'Italie, a été blessé en France le 10 août. Le jeune soldat a eu la jambe gauche amputée, tandis qu'il souffre de blessures graves à la jambe droite et de quelques autres blessures légères. Il est actuellement dans un hôpital anglais.

Dans une lettre récente, le fusillier Lalonde disait à sa mère: "Nous sommes en France sur le champ de bataille, mais ne vous inquiétez pas car je suis très bien. Nous espérons tous retourner "chez nous", bientôt, donc attendez-nous avec patience."

Etant outremer depuis le mois de mai 1942, le jeune Lalonde a pris part à plusieurs batailles avec le corps d'artillerie canadien en Italie et en France. Né à Témiscaming, il y a 23 ans, Roland vint demeurer à Sudbury avec ses parents en 1934. Il fit ses études à l'école Ste-Marie et travailla ensuite deux ans à la Mine Frood avant de s'enrôler, en septembre 1941. Il fit son entrainement aux camps de Petawawa et de Brantford avant de traverser.

Outre ses parents, le fusillier Lalonde a trois frères dont deux à la maison, Roger et Eugène, et un autre en service actif au Canada, le soldat Armand Lalonde. Il a aussi quatre soeurs, la Rév. Sr. Madeleine, de Montréal, Mme R. Cechetto, de Copper Cliff, ainsi que Georgette et Pierrette à la maison.

L'autre vétéran de la campagne d'Italie, blessé le 31 août est le soldat A. Aldège Larose, de 435 avenue Clinton.

La gravité de ses blessures n'est pas encore connue de ses parents M. et Mme Wilfrid Larose. Le soldat Larose était dans l'armée canadienne depuis septembre 1941, et arriva outremer quelques jours avant le fête de Noël, l'an dernier, après avoir complété son entrainement au Camp Borden et à Toronto. Il n'était en Angleterre que depuis très peu de temps lorsqu'il fut envoyé au front italien où il demeura jusqu'au jour où il reçut ses blessures.

Le jeune vétéran est né à Chelmsford en 1919 et vint demeurer à Sudbury avec ses parents alors qu'il avait cinq ans. Après avoir fait ses études à l'école Nolin, il fut employé à la mine Frood, par la compagnie International Nickel.

Le soldat Larose a six frères et six soeurs qui demeurent à Sudbury, excepté le troupier Donat, avec les Canadiens en Italie et Félix qui demeure à Peterborough. Les autres sont Arthur, Roger, Léo et Aurel, ainsi que Mmes T. Brisebois, Y. Bodson, et L. Brisebois, et Mlles Laurence, Simone et Annette Larose.

Autre blessé en France

Arrivé outremer quelques jours seulement avant la naissance de son fils, le petit Lawrence Sydney, maintenant âgé de 3 ans, le soldat Clarence Mulligan a été blessé en France.

Sa femme et son fils demeurent à 108 rue Kathleen tandis que son père et sa mère, le constable et Mme Joseph Mulligan sont domiciliés à 27 rue Bloor. Il a aussi un un frère Frank, en service actif en Italie.

Messe en l'honneur du St-Esprit

Afin de demander les grâces et les lumières du Saint-Esprit, au cours de la nouvelle année scolaire, les enfants de toutes les écoles de la paroisse, assistaient en foule au Saint Sacrifice de la Messe, mercredi matin. Mgr J.-H. Coallier, p.d.v.f. et curé de la paroisse, chanta la messe de 7h 30 et distribua la sainte Communion à un grand nombre d'assistants.

Reprises des activités paroissiales

Dimanche prochain à la messe de 8 heures, les Enfants de Marie sont priées de se rendre nombreuses afin de recevoir en corps, la sainte communion .A deux heures de l'après-midi aura lieu aussi leur première assemblée mensuelle, à laquelle toutes sont priées d'être présentes.

Funérailles de Mme Dora Brunette

Mercredi matin, à 9 heures, avaient lieu en l'église St-Jean de Brébeuf, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis, les funérailles de Mme Dora Brunette, décédée presque subitement lundi matin. De retour chez elle, à 273 rue Murray, elle eut une attaque de coeur, dont elle ne revint pas. Née à Esconabie, Michigan, il y a 52 ans, et fille de feu M. et Mme C. Henri, de cet endroit, elle vint demeurer à Sudbury à l'âge de 17 ans. En 1914 elle épousa William Brunette, qui la précéda dans la tombe il y a 14 ans. Elle laisse pour la pleurer deux filles, Mme A. Sunday et Mlle Florence Brunette; trois fils Dewey, Marcel et Alphonse aussi de Sudbury; trois soeurs, Mmes F. Desjardins et F. Henri de Garson, Mme M. Gravelle, d'Ottawa. Archie et Henri, de Garson. Joseph et Dewey de Sudbury.

Membre et la Congrégation des Dames de Ste-Anne, et résidente de la paroisse depuis 36 ans, Mme Brunette était très connue et estimée de tout le monde. Le service fut chanté par Mgr J.-H. Coallier, et l'inhumation eut lieu au cimetière catholique de la ville.

Les porteurs étaient MM. Henri, Dewey, Charles, Baptiste, Archie et Joseph Henri. Nos sincères sympathies aux familles en deuil.

Va-et-Vient

L'aviateur J.-H.-G. Villeneuve, du C.A.R.C. de Toronto, est en permision avant de se rendre à Lachine, Qué. pour ensuite traverser aux Indes. Agé de 22 ans, l'aviateur Villeneuve est avec la R.C.A.F. à Toronto depuis près de quatre ans. A cause d'une blessure qu'il reçut à la jambe il y a quelques années, il n'a pu prendre le cours de pilote, mais il fait partie de l'équipe de terre. Il visite actuellement des parents et amis à Sudbury.

M. Jim Villeneuve, employé du Canadien Pacifique, à Klock, Ont. visite ses enfants à Sudbury.

M. et Mme David Crispin, M. Aurèle Duhaine et sa mère, Mme O. Duhaine se rendaient tous à Sturgeon Falls, dernièrement pour assister au mariage Hotte-Sullivan.

Le soldat Elie Gagné, ainsi que Mme Gagné, de Foleyet, visitaient des parents et amis à Sturgeon Falls et Sudbury. Le soldat Elie Gagné, en route pour la Colombie Britannique, visitera sa soeur, la Rév. Soeur Saint-Charles, au Couvent des Filles de la Sagesse à Blind River.

M. Aldébert Robineau, de Timmins, visite actuellement des parents et amis ici et à St-Charles.

MM. Gérald Schryer et Gilbert Frappier visitaient des amis à Sturgeon Falls, dernièrement.

M. A. Roy, de Windsor, visitait des parents en ville la semaine dernière.

Mme B. Hotte, du Sault Ste-Marie. Ont. pasait quelques jours chez des parents et amis à Sturgeon Falls, North Bay, (où elle laissa sa fille au collège). Elle visitait aussi des parents ici et à Timmins où elle se rendit en automobile.

M. Gérard Lemieux, de Ste-Dorothée, Qué., est actuellement en visite dans nos parages. Il passa quelques jours chez ses parents, M. et Mme E. Patenaude à Sturgeon Falls, puis à Sudbury chez M. et Mme David Thériault, Mlle Dianne et Rita et M. Camille Lemieux, ainsi que de nombreux amis. Il se rendra aussi à St-Charles.

Londres.— Un Londonnien, Mr. A.F. Leslie donna 100 transfusions de sang. 87 chopines de son sang furent envoyées à 43 hôpitaux.

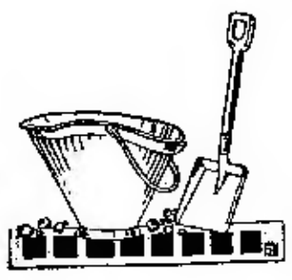
Heureux l'homme à qui Dieu donne une sainte mère. — Lamartine.

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 ELM, E. SUDBURY
TEL.: B-8221

O.-J. GODIN, B.A.
AVOCAT
Edifice Frontenac - Sudbury
78 Durham nord - Tél. 4-4091

A VOTRE SERVICE!
A. PORTELANCE
marchand de bois
469 rue SPRUCE, SUDBURY ... ... TEL. 7-7833
"Slabs" sec 12"; — Cyprès sec 16" — Tremble sec 16"

Préparez-vous pour ces jours plus froids qui viennent
Fournitures pour poêles et fournaises



Comme les saisons de l'automne et de l'hiver approchent, votre poêle, fournaise ou chaufferette peuvent avoir besoin de petites réparations. COCHRANE a un assortiment complet de produits pour rendre votre chauffage plus sûr et efficace.

Chaudière à charbon ..... 80c et plus
Grillage protecteur ..... petit $2.00
grand $2.80

PLAQUES PROTECTRICES POUR POELE
Planche recouverte de métal et teinte imitation de chêne
28 x 28" ..... $1.50 | 30 x 30" $1.65
26 x 34" ..... $2.10 | 26 x 38" $2.20
24 x32" $1.80

Tamis à cendre ..... 45c à $3.49
Tuyau de poêle, noir, 6" ..... chacun 18c
7" ..... chacun 19c
Tuyau en cône ..... " 19c
Tuyau en T ..... " 58c
Coude de 6" ..... " 26c
Coude de 7" ..... " 29c
Clé sur plaque d'acier pour tuyau de 6" ..... ch. 15c
7" ..... ch. 20c
Collet pour tuyau ..... chacun 10c
Etui protecteur pour tuyau de 7", mur ..... ch. 85c
plancher ..... ch. 90c
Nettoyeur à cheminées "Soatfoe", ... le paquet 25c
Ciment "ATLAS" pour poêles et fournaises, 5lb 50c
Poli "STA-ON" liquide 20c
pâte 15c
Argile réfractaire au feu ..... lb 5c

COCHRANE-DUNLOP
HARDWARE LIMITED
SUDBURY, ONT.

Un diamant de réelle qualité
N'EST PAS AU DELA DE VOS MOYENS

C'est parfaitement naturel de croire qu'un magasin est à des prix plus élevés simplement parce qu'il vend de la marchandise de haute qualité. Le fait cependant est que de meilleurs diamants vous donne réellement ce qu'il y a de mieux pour votre argent.

Avant de lui acheter son diamant, nous vous invitons à venir nous rendre visite et voir notre étalage de diamants beaux et étincelants de qualité cependant est que de meilleurs diamants vous donnent réellement ce qu'il ya de mieux pour votre argent.

Illustré: bague de fiancailles "Orange Blossom" avec diamant brillant bleu-blanc et quatre diamants taillés $150. Anneau de mariage assorti avec quatre diamants $47.50.

Robert Brown, Limitée
SUDBURY — COPPER CLIFF

Au GRAND
Jeu. Ven. Sam. les 14, 15, 16 septembre
SOMETHING TO SING ABOUT — James Cagney
SILVER CITY RAIDERS — — Russell Hayden
Et un autre chapitre de la série
LUN. MAR. MER. LES 18, 19, 20 SEPTEMBRE
COME LIVE WITH ME, Hedy Lamarr, J. Stewart
MACHINE GUN MAMA Armida
Dernières nouvelles mondiales

THEATRE RIO
SUDBURY ET LEVACK
261 rue Hazel Sudbury Ont.
JEU. VEN. SAM. LES 14, 15, 16 SEPTEMBRE
SANTA FE TRAIL
Errol Flynn, Olivia de Havilland
PRAIRIE CHICKENS
Noah Berry
Caricature: CORNEY CONCERTO
Nouvelles et Chapitre 11 de la série
VENDREDI SOIR IE 15 SEPTEMBRE, "REVIVAL"
GOOD GIRLS GO TO PARIS
JOAN BLONDELL — MELVYN DOUGLAS
LUN. MAR. MER. LES 18, 19, 20 SEPTEMBRE
STAR SPANGLED RHYTHM
Bing Crosby et Bob Hope
NORTH STAR
Walter Huston Anne Baxter